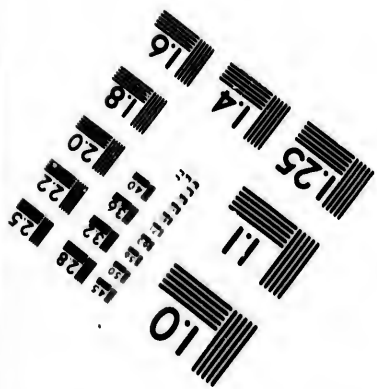
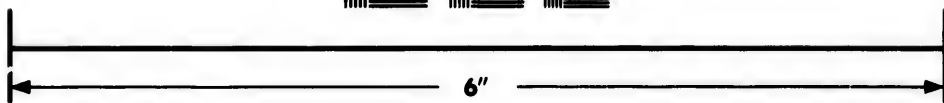
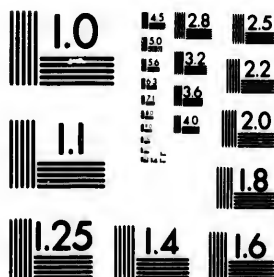


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4303



**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques



© 1984

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

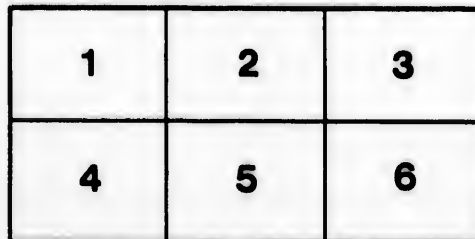
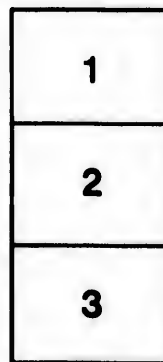
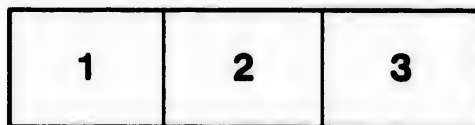
Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

aire
détails
ues du
modifier
ger une
filmage

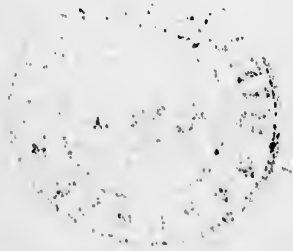
ées

e

y errata
d to

nt
e pelure,
çon à

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.



36

L'O

LA

364

EXERCICES RAISONNÉS

SUR

L'ORTHOGRAPHE

ET MIS EN RAPPORT AVEC

L'ABRÉGÉ DE LA GRAMMAIRE SELON L'ACADÉMIE

PAR BONNEAU

35^e ÉDITION



LEVIS

MERCIER & CIE, IMPRIMEURS-LIBRAIRES ET RELIEURS
17, 19, 21 et 23, Côte du Passage

1899

Le suc
approprié
né sur l
plus simp
du même
Académ

Ces ex
traites de
autre, q
erie enfa
ue l'élèv
l'une seu
ette règl
eul suffi
e thème
référabl
es ouv
nence ne
es règle
rait à d

Au m
igne à li
nécessite
onnu :
e saura

AVANT-PROPOS

Le succès qu'ont eu nos *Exercices orthographiques appropriés à l'intelligence du premier âge*, ouvrage calculé sur les principes de notre *Grammaire réduite à sa plus simple expression*, nous a engagé à en composer un même genre pour l'*Abrégé de la Grammaire selon l'Académie*.

Ces exercices, au lieu d'être formés de phrases extraites de quelques ouvrages, ne sont, d'un bout à l'autre, qu'un raisonnement simple, une sorte de causerie enfantine sur les règles de la Grammaire. Outre que l'élève n'y trouve jamais à faire que l'application d'une seule règle à la fois, c'est le développement de cette règle même qui fait la matière du devoir. Cela seul suffit pour faire comprendre combien ces sortes de thèmes, tout à la fois théoriques et pratiques, sont préférables aux dictées souvent prises au hasard dans des ouvrages quelconques, et où l'enfant qui commence ne trouve que quelques mots qui tombent dans les règles qu'il étudie, le plus grand nombre ayant trait à des règles qu'il ignore.

Au moyen de ces exercices, il suit la grammaire ligne à ligne, sans jamais rencontrer une difficulté qui nécessite la connaissance d'un principe qui lui soit inconnu : ici donc rien ne le trouble, bien plus, rien ne saurait lui échapper, car les difficultés nouvelles

sont parsemées d'exemples qui le reportent sans cesse à celles qu'il a déjà vaincues ; c'est pour le dire en un mot, une marche constamment progressive et rétrograde.

Surtout, qu'on n'assimile pas ces exercices à ces livres pernicieux connus sous le nom de *Cacographies* ; ce serait les juger sans les connaître. Il ne suffit pas, pour justifier un tel jugement, qu'on y trouve ainsi écrits, les mots *gran, peti, ron, exqui, charman, bon*, etc. ; car nous avons posé ce principe, que pour savoir comment écrire un adjectif au masculin singulier, il ne faut que se demander comment fait cet adjectif au féminin : or, *grande, petite, ronde, exquise, charmante, blonde*, etc., donnent à l'enfant le moyen de redresser ces irrégularités. Bien plus, il n'existe pas, dans tout le cours de ce volume, *une seule faute* qu'on ne puisse corriger au moyen de quelque règle : c'est dire que nous nous sommes bien gardé d'altérer les mots dans leurs parties radicales : nulle part donc nous n'avons mis un *a* pour un *e*, un *c* pour un *s*, un *t* ou un *l* où il en faut deux ; nulle part, enfin, nous ne laissons de fautes, qu'autant qu'il existe des règles au moyen desquelles ces fautes puissent être corrigées. N'est-ce pas la plus absurde de toutes prétentions, que celle qu'un enfant corrigera les fautes d'un mot qui se soustrait à tout principe, et que nous n'écrivons correctement nous-mêmes que parce que nous l'avons fréquemment vu régulièrement tracé ? Ce dangereux système n'a d'autre résultat que la fâcheuse impression de l'erreur.

L'

1^{re} LEC
l'apprend
propre ; e
encent
aris ; j'é
ille, un
ère, la M
os 34 et 3
quelquefoi
ant ; les
eau, les r
s tonnes
es oiseau
rance, les
s Mont
mi, les er
ne de mo
écrits au
ici comm
s... Un
aux de v
2^e LEC
ns les ne
s nom

(1) Ces exe
Académie, e
s règles qui
onsulter la

EXERCICES RAISONNÉS

SUR

L'ORTHOGRAPHE

Exercices sur le NOM

1^{re} LEÇON.—Le numéro 26 de ma grammaire (1) t'apprend à connaître les nom commun et les nom propre; et j'ai remarqué que les nom propre commencent par une grande lettre, comme dans le mot *Paris*; j'écrirai donc ainsi : une Maison, Lyon, une ville, un Livre, un Arbre, la France, la Russie, le père, la Mère, Voltaire, Rousseau. J'ai lu aux numéros 34 et 35 que les nom au pluriel finissent par *s* et quelquefois par *x*. J'écrirai donc ainsi les nom suivant; les livre du maître, le devoir des enfant, le chapeau, les manteau, le jeu, mon cousin et mes neveu, les tonneau, du gâteau, le temps des fruit, le chant des oiseau, une boucle de cheveu, les Armée de la France, les maison de paris, la vivacité des français, les Montagne de la suisse, pierre et paul sont mes ami, les environ de rome. Que de cheveu, que de bœuf, que de mouton ne vit-on pas dans ces plaine ! Quand écris au singulier le bras, la voix, le fils, une croix, ici comment feront ces quatre nom au pluriel : (35) s.. Un panier de pêche, un sac de pomme, un tonneau de vins, un boisseau de haricot.

2^e LEÇON.— Je sais que le pluriel se termine par *x* dans les noms en *aux* : les *manteaux*, les *chapeaux*. Mais les nom finissent-ils toujours par les quatre lettre

(1) Ces exercices sont mis en rapport avec l'*Abrégé de la Grammaire selon l'Académie*, dont toutes les règles sont numérotées. Ce sont le numéros de ces règles qui figurent dans ces Exercices : les élèves devront donc toujours consulter la règle qui leur est indiquées par ces numéros.

eaux ? Non, la lettre *e* disparaît quelquefois ; en consultant la règle portant le numéro 36, j'écrirai sans faire de faute les nom suivant : les journeaux, les chepeaux, les maréchau, les marteau, les caneau, les cheveau, des généraleu, les boisseau, les amireau, les coteau, les cristeau, les rateau, les anneau, les traveau, les tonneau, les caporeau.—35, 37, 38, 39. Le soup rail fait au pluriel les soupir.. ; un filou, des filou le travail, les trav.. ; le régäl, les rég.. ; le caillou les caillou ; le bail, le bocal font les.., les.., le hibou les hibou ; le gouvernail, les gouvern.. ; le trou, le trou ; le portail, les port.. ; le corail, les cor.. ; clou, les clou ; le chou, les chou ; un éventail, de évent.. ; un piédestal, des piédest.. ; l'émail, les ém.. un genou, des genou ; un épouvantail, des épouvant.. un bijou, des bijou ; les plaine de la champagne, les mines du pérou.

3^e LEÇON.—Les vœu d'une mère pour ses enfant les ennemi de ma patrie, les eau de la seine, les généraleu de notre armée, les bateau de ces pêcheur, la dentelle d'angleterre, le cours des fleuve, la beauté de la nature, les vaissau de cette nation, les jeu de l'enfance. Le numéro 40 est relatif aux nom terminé par *ant* ou *ent*, comme les instrument, les instans, les moment, les parent, les savant. Voici le cas d'appliquer l'apostrophe (46) : la gilité des enfant, une lame de coutau ; il a l'âme genereuse, l'histoire de napoléon, le lagrément de la campagne. L'activité et l'attention sont des qualité bien précieuse pour l'étude. De joli cheveu (35), de beaux yeu, des cardineau, des ruisseau, de chapau. De lail, le ciel, un œil, l'aieul, font au pluriel des.. Ce fromage a des œils ou des yeu. Mon grand pere et ma grand'mère sont mes aieul ou mes aieul. Le tableau de ce peintre son estimé, les cheveau arborés sont plein de feu, la valeur de ces bijou, le froid de l'hiver, les chaleur de leté, alexandre, césar et napoléon sont trois grand capitaine.

4^e LEÇON
portance
jectif étr
uden, v
mplè, gri
mide et
méro 57
portan q
fant est
ur ne son
si instr
grand et
lit et pré
seur, des
r, les va
e nuée
ux chamb
ux peti
ent cette
ulation, a
5^e LEÇON
c comme
singulier
uvre ger
geu, inc
ertaine.
ait mûr,
al lai, un
intu. L
ous napol
es arbre
uerri, un
armonieu,
vé. Il vi
ne mise r
ou gri, le
ont pla,

Exercices sur l'ADJECTIF

4^e LEÇON.—Le numéro 60 est d'une très grande importance ; il m'apprend à écrire correctement les adjectif étroit, petit, joli, soumis, instruit, rond, méchant, voisin, prochain, exquis, poli, profond, plein, gri, long, fort, intéressant, etc. Il fait un temps humide et malsain. Cette maison est malsaine. Le numéro 57 me rappelle encore un principe tout aussi important que le précédent ; en voici l'application : cet enfant est gai, soumis et instruit pour son âge ; ses parents ne sont ni aussi gai (50), ni aussi soumise, ni aussi instruite. Ces pommes ne sont pas mûres. Voilà un grand et fort cheveu (36). Ces jeunes gens sont aimables et prévenants. Une chambre mal éclairée, une nuit obscure, des plaines dévastées, un chapeau rond, de la soie, le vaste désert de l'Afrique, des rideaux blancs (36), une nuée de corbeaux, cet appartement se compose de deux chambres un peu obscures, d'un salon étroit, et de deux petits cabinets ; toutes les jeunes personnes qui comment cette division sont zélées et animées d'une noble emulation, aussi sont-elles estimées et aimées de tout le monde.

5^e LEÇON.—Les adjectifs dont la finale se prononce *x* comme dans *heureux, boiteux*, prennent tous un *x* singulier et au pluriel : le vice est honteux, ces mauvais gens sont bien malheureux, un temps chaud, un âge incertain (60), deux journées chaudes, orageuses, un prince belliqueux et entreprenant, des fruits mûrs, excellents, un mets recherché, délicat, un animal laid, une jolie ville, des animaux utiles, un couteau pointu. L'Angleterre a longtemps été la reine des mers. Sous Napoléon, la France a commandé à toute l'Europe. Des arbres verts, une table bien servie, une armée guerrière, un vin délicieux, un auteur fécond, un style harmonieux, un pays plat (60), une campagne bien cultivée. Il vint à midi précis : toute les petites filles avaient été mises recherchées. Il a les doigts courts et gros, les cheveux gris, le nez long, les yeux petits, le menton rond, les oreilles longues et écartées de la tête, la poi-

trine rentré, les jambes torse, et les pied d'une grosseur démesuré. Dans les pays chau, comme l'afrique les chamau résistent mieux à la fatigue que les cheveu

7^e LEÇON.—Le numéro 52 nous apprend quel sont les adjectif dont la dernière lettre se double. Il y en aura quelques-unes dans les phrase suivante, et je vais tâcher de les bien écrire. La ville proprement dite est assez bel, mais les faubourg sont mal bâtit, sale, vilain. Ces soldat sont brave, audacieux, intrépide, et leurs généraux sont vaillan et expérimenté. Quel bel église quel joli maison ! Tel sont mes traveau (36) habituel tel sont mes occupation actuel. Cet enfant est legé, ce autre est pesan. Cette petite fille est mignone et gaçon son frère est gro et sournoi ; la première est vive et spirituel (52), l'autre est lour et so ; l'une est bonne et joli, l'autre est méchan (60) et lai ; la sœur a les trait fin et régulié, et le frère les a gros et difforme. De l'arbre ver (60), des fruits pourrits, des chambres obscures étroite, mal aéré. Tous ces lieu sont charman : de tout côté on y voit des bosquets touffu, des arbre d'espèce varié un gazon frais et parsemé de mille fleur de couleur divers

7^e LEÇON.—Le féminin des adjectif terminé en *l* prend deux *l*, comme dans cet exemple ; des *pluies continuelles*. Il n'en est pas de même des adjectifs en *l* dont le féminin, sans exception, se termine par *al* la *garde nationale*. J'écrirai donc : tel sont mes principal occupation, les montagne élevé sont couverte d'une neige éternel. Quel cruel épreuve, votre ami sur ce point des connaissances spécial, étendu. Ce journeau sont bien rédigé, instructif, intéressant ; toutes les journée de l'été ne sont pas bel, et les chaleurs ne sont pas égal dans tout les endroit de la terre. Ces chambre sont tapissé (50) et meublé avec un goût exquis ; sa cave est rempli de tonnau plein d'un excellent vin. Est-il correct d'écrire ainsi : un chef rebelle un serviteur fidel ? Voyez à cet égard le numéro 51. Ecrivez au féminin les adjectif secret, inquiet, sujet, net, complet, muet, fluet, replet. Une cruel agonie une expression original, du vin vieu et naturel, u

cheval g
prononc
ne prend
bleu. de
préci, à

8^e LE
rou, un
gouvern
duque,
musique
est le f
ment de
ville de
(58).

est un li
tout les
sont sin
lez-vous
les côte
rêcheau
se drape
les végé
sont di
leu, sot,
leur div

9^e L
el ou en
adjectif
fournir
principe
expérie
filtré, -
essentie
sel ; te
personn
sont pa
peu de
arbrissa
compte

cheval gri et vigoureux. De tout les adjectif qui se prononcent *aux*, *bleu* est le seul qui s'écrive sans *x* : il ne prend pas même cette lettre au pluriel : un habit bleu, des yeux bleu, une robe bleu. Il arriva à midi précé, à une heure précise.

8^e LEÇON.—Un fonctionnaire publique, des cheveu rou, une barbe rousse, une place publique (54), le gouvernement turque, la nation grec, un homme caduque, une turc, un grèque, un bon discours. La musique fait son occupation favorite ; ce petit garçon est le favori de sa mère. Les principaux (55) monument de cette ville sont beau et bien conservé. La ville de lyon et la ville de marseille sont commercante (58). Sain pierre est le premier des apôtres ; leglise est un lieu sain. Cet appartement n'est pas sin. Si tout les légume ne sont pas également succulen, ils sont sin et bienfaisan à peu d'exception près. Rappelez-vous les noms en *aux* : ces vaisseau furent jeté sur les côte. Maintenant les grands amiréaux et les marécheau de france son egau en dignite ; les espagnol se drapent dans des manteau. Les oisau, les plante, les végétau, les fruit, les animau du nouveau-monde sont differen des nôtre. C'est un homme vin, orgueilleu, sot, présomptueu. Mes neveu son les premié de leur division. Le bruit confu et tumultueu des voiture.

9^e LEÇON.—N'oubliez pas la règle des adjectif en *el* ou en *eil*, ni la manière dont se forme le féminin des adjectif en *al* : du reste, les exemple suivant vous fourniront le cas de les écrire conformément aux principe. On a fait de nouveaus essai, de nouvel (52) expérience qui on été très satisfaisante. De l'eau filtré, une proposition accepté. Voilà une remarque essentiel ; la langue française est à peu près universel ; tel sont ses principales ressource. C'est une personne fidel à sa parole, un revenu réel ; ces étoffes sont pareil ; toute ces contrée sont nu, parce qu'il y a peu de terre végétal ; aussi n'y voit-on que quelques arbrissau à des distance éloigné ; on lui rendit un compte infidel ; les hibou sont des oisau de nuit ; il

n'y a qu'un enfant dénaturé qui se montre rebel à la volonté de son père. Revenons encore aux adjectif en *eux*. Ces enfant sont honteux de leur paresse, c'est un travail difficile. Quel beau drap bleu ! quel bel quel joli robe bleu ! Des habit bleu. Nous avons vu que les quatre noms *ail aïeul, ciel, œil, font* au pluriel, Nous savons que l'on dit *les aïeux* pour signifier..., et que les *aïeux* se disent de..... L'académie ne dit pas ce fromage a *des œils*, mais ce fromage a des..

10^e LEÇON.—Avant de passer à d'autre règle, nous consacrerons encore quelque leçon à repasser nos premié principe. Les eau de la seine sont moins considérable, moins forte, moins bel, que les eau de la loire. La bourgogne est renommé pour ses vin excellent. Voilà une circonstance fatalle, un embarras cruelle. Ces bijou sont précieux ; ces clou ne me semblent pas assez for. Les païen avaient une foule de dieu. Un repas exquis, du vin choisi et des mets délica. Une opinion fondé sur un raisonnement solide ; une nation dévoué à son souverain. Les œuvres complète de rousseau, les superbe tragédie de cornéille. Ces homme sont bon, spirituel, mais un peu indiscret. Il a l'air fier, la parole dur, le ton hautin (60), l'abord froi et le regard imposan. L'orage s'annonça par un bruit sour et lointin (60), bientôt suivi d'un vent impetueu. Ce fardau lui causa des peine inoui (50) ; la mer agité, des journée employé à l'étude, des serviteurs zélé, des pièce composé (50) pour le théâtre. Les deux dernié hivers ont été lon, froi et dur. Des événement subit et imprévu.

11^e LEÇON.—Voici trois remarque qui n'ont point été faite dans la grammaire : 1o les nom en *EUR* n'ont point d'*e* à la fin : la chaleur, la liqueur, une odeur, et quelque centaine d'autre. — 2o Les nom d'arbre fruitié finissent par les lettre *er* : un oranger, un prier, un prunier, etc.—3o On écrit avec un seul *e* les mot *bonté, probité, agilité, éternité*, et une foule d'autre ; mais il faut terminer par deux *e* ceux dont la finale

est long
odeur c
différen
la scœur
toute le
varié—
satisfait
le tigre
répandu
meau.

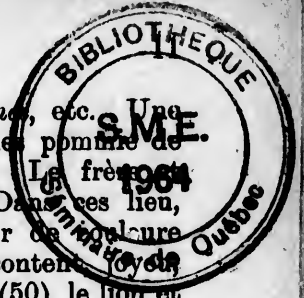
peu oc
bien sûr

12^e L
cipe du
la mém
san, de
cheau

royau
perfect
sont ch
ruban
des je
raboteu
proven
nalle d
mé fid
ces ob
confian
sacré,
marche
dieu, l
créé d
caveau
la suis
magne
sont pe

13^e
jectif
est ch

SUR L'ORTHOGRAPHE



est longue : la *soirée*, la *journée*, la *matinée*, etc. Une odeur désagréable, la félicité éternel, des pomme de différente espèce, une grande frayeure. Le frère et la sœur chéri de tout leurs parent. Dans ces lieu, toute les allé étaient garni de joli fleur de couleur varié—(58). Le père et le fils sont content et satisfait, la reine et la princesse adoré (50), le lion et le tigre méchant, féroce ; les berger et les bergère répandu dans les champ, dansant au son des chalumeau. Votre frère parait inquiet, soucieux, chagrin et peu occupé de ses travaux (36) habituel. Sont-ils bien sûr, bien certain de ce qu'ils disent ?

12^e LEÇON.—Voici l'application général des principe du nom et de l'adjectif : des monument élevé à la mémoire des grands hommes, des journeau intéressan, des château (36) for, des tonneau vide, des marécheau ferrant. La plupart des statue des jardin royau de paris sont taillé, sont exécuté avec une rare perfection. Des cheveu lon et bouclé ; mes neveu sont charman, de gro genou, ceci coûte dix sou, des ruban bleu. La candeur et la douceur font le charme des jeune personne. L'élève soigneu, des chemin raboteu, des endroit pla. Les figuier et les olivier de la provence, les chaleur de l'afrique, la contré méridionale de la france, le chat et le chien ennemi, une armé fidel, un domestique infidel, une rente perpétuel : ces objet sont pareil. Le frère et la sœur bien élevé, confian, docile, charman. Des fleurs bleu, une parole sacré, une mère aimé, chéri, adoré de ses enfant, des marchandise prohibé, les hommes créé à l'image de dieu, le ciel et la terre créé en six jour, des difficulté créé dans la seul vue de nuire. Des rideau ver, des caveau souterrin, l'été prochain, les montagne élevé de la suisse : un chant sacré et divin, la france et l'alle-magne sont deux pays voisin ; lamérique et la chine sont pour nous des pays lointain.

13^e LEÇON.—Voici quelques exercices sur les adjectif démonstratif et les adjectif possessif : cet eau est chaude, cet endroit est joli, cet encre est trop noir

cet homme est adroi, cet étrangère est rusé, ces devoi sont facile. La mère était avec ces fils et avec ses fille : le général se porta en avant avec ces officier et ces soldat. Voyez comme ces arbres sont ver, comme cet fleure est épanoui, comme la nature seul (50) a orné tout ces lieu. Ces monsieur semblent fatigué, ses dames paraissent joli. Voilà sa maison et ses propriété. Est-ce que ses propriété sont à vous ? Non ; mais ses bois et ces prairies m'appartiennent. Chaque âge a ces plaisirs, chaque homme à ces chagrin. J'ai non seulement parcouru la ville mais encore ces faubourg et ses environ. La nation française a fait ces preuve de bravoure. Un élève soigneu, de large ruisseau, de joli caneau ; mon neveu est paresseu, et mes nièces sont vive. Ces enfant sont vif, actif, le plaisir fugitif ; des hommes veuf, une science fugitive ; cette femme est veuve ; des supérieur prompt et emporté, des chapeau ron, du drap gri et for, du vin vieu et naturel, le chien fidel. Quel fait votre frère ? quel sont ces principale occupation ?

14^e LEÇON.—Il y a cinq sorte de pronom, et l'orthographe de cet espèce de mot est extrêmement facile, par la raison qu'en général les pronom sont des mot très cour : celui-ci est légé, celui-là est lourd ; de ses deux personne ; celle-ci est spirituel, gai, vive, enjoué, cet autre est idiote, triste, lourde et bourru. Les pronom possessif sont le *mien*, le *tien*, le *sien*, dont le féminin fait la . . . Ne confondez pas *notre*, *votre*, qui sont des *adjectif* possessifs, avec le *nôtre*, le *vôtre*, *pronoms* possessif, qui prennent l'accent circonflexe sur la lettre *ô* : ses mots sont des pronom toutes les fois qu'ils sont précédés de l'article : votre maison est mieux situé que la notre, mais notre jardin est plus grand, plus spacieu que le votre. Ce ne sont pas là vos affaires, mais bien les siennes et les miennes. Le mot *leur* demande aussi quelque reflexion : il s'écrit avec *s* dans deux cas : 1^o lorsqu'il est ainsi procédé d'un article : *les leurs*, *des leurs*, *aux leurs* ; 2^o quand il est avant un nom pluriel : leur cheveau sont ombrageu et rétif, les notre (79) sont doux et franc ; voilà vos plumes et

rusé, ces devoirs
 et avec ses
 ces officier et
 ont ver, comme
 ure seul (50) a
 ent fatigué, ses
 et ses propriétés
 Non ; mais ses
 chaque âge a ces
 J'ai non seule
 es faubourg et
 t ces preuve de
 ruisseau, de jol
 èces sont vive
 f ; des hommes
 ne est veuve
 chapeau ron, du
 rien fidel. Que
 occupation ?
 nom, et l'ortho
 emement facile,
 sont des mot
 lourd ; de ses
 i, vive, enjoué,
 rru. Les pro
 e, dont le fémi
 votre, qui sont
 le votre, pro
 circonflexe sur
 toutes les fois
 ison est mieux
 est plus gran
 là vos affaires,
 mot leur de
 it avec s dans
 d'un article :
 il est avant
 ageu et rétif,
 vos plumes et

ses siennes ; quant à cel-ci, ce sont les notre et les
 eur. Vôteur ami est chagrin, quel en est la cause ?
 Voici les mien : quant à ceux-ci, ce sont les tien.

15^e LEÇON.—Ne perdez pas de vue les règle de la
 èçon précédente ; il ne vous faut qu'un peu d'attention
 our distinguer *ses* de *ces* : il est sorti avec ces deux
 ls et ses trois demoiselle. Ces jours-ci, je verrai ses
 ames et leur parents, je leurs remettrai vos paquet.
 Les instituteur sont comme de secon père pour leurs
 élèves : les eleve donc leurs doivent amour et respect.
 Quel pénible et aussi quel triste classe que celles dans
 esquel ne règne pas le silence ! quel tristes études il
 y fait ! les étrangé auquel j'ai parlé, les dame auquel
 s'adressa ; des cotau couver de vigne, des radau con-
 trui pour l'armé, les orienteau habitué à la mollesse,
 es origineau de ces acte sont égaré, des cheveu blon
 t brillan, un joyeu couple, le ciel bleu et pur, des
 uban bleu, une cruel position, une mémoire infidel,
 es mets substantiel, une promesse solennel, l'odeure
 infecte, une chaleure temperé, les çouleures national,
 ne lettre sentimental, une fete patronalle, Nôteur jar-
 in et le vôtre sont mal entretenu. Tous leur petits en-
 ant sont gait, polit, bien élevé. A qui adressez-vous
 es fruits et ces lettres ? quelle est le nom de ses fleures
 auquel vous donnez tant de soin ?

16^e LEÇON.—La ville de lyon est connu pour ces
 pirie. Voilà les principaux fait de sa vie militaire, les
 çeu ardent d'une mere pour le bonheur de ses enfant.
 Avertissez ses enfant que leurs maître les attend. Je
 ours parlerai de leurs deux ami. Les orangé et les
 renadié réussissent mal dans les pays froi. Trois vais-
 eau furent brûlé.

Ses raisins sont-ils mur ? ces nouvelle sont-elle vrai ?
 eur batau sont-il arrivé : quel est la valeur de cet
 bjet, de cet marchandise ? Les fruit des contrée sep-
 entrionalle sont moins suave, moins succulen, moins
 parfumé que les fruits des pays méridionau. Un enfant
 oumi, instrui, poli. L'oncle et le neveux estimé, chéri,
 énééré ; la tante et la nièce honoré, respecté.

Les science auquel vous vous appliquez, les travail auquel vous donnez votre temps sont intéressants, ils sont vrais, mais ils sont bien assujettissants, bien munificents. Le frère et la sœur éplorés, attristés, désolés. J'ai fait toutes mes commissions, les vôtres et les siennes, les nôtres et les leurs. Tel père, tel fils, tel mère, tel fille. Nous leur donnâmes ce conseil, ses avis.

17^e LEÇON. — Rappelons, dans cette récapitulation, que les noms particuliers de chaque pronom indiquent quel sont les circonstances dans lesquelles ces pronoms sont applicables. Les pronoms *personnel*, par exemple, remplacent plus particulièrement les personnes. Voici ses pronoms (copiez-les ici, 76). Les pronoms *démonstratifs* servent à montrer les personnes ou les objets. Voici ces pronoms (copiez-les ici, 77) ... Les pronoms *possessifs* marquent la possession. Voici ces pronoms (copiez-les ici, 78) ... Les pronoms *relatifs* sont ceux qui ont rapport à des noms qui les précèdent. Et on appelle pronom indéfini ceux qui désignent des personnes qu'on ne peut ou qu'on ne veut pas nommer. Voici ses pronoms (copiez-les ici, 82) ... Quel sont les raisons, quel sont les motifs que vous avez de vous plaindre ?

Exercices sur le VERBE

18^e LEÇON. — J'ai tort, tu as raison, c'est moi qui avait (89) tort, c'est toi qui avait raison, ce sont eux qui avaient cette mission. Je priai Dieu de me donner la sagesse. Il nous envoie souvent de ces nouvelles. Mes sœurs étudiaient, leur maître les corrigeait (87). Les officiers commandaient, les soldats obéissaient. Quant à nos régiments s'avançaient, les ennemis reculaient. Aussitôt que j'eus cette lettre, je la lui remis. C'est toi qui es dans l'erreur ; c'est nous qui eûmes cette fonction à remplir. Cette enfant lit et étudie tous les jours plusieurs heures. Le maître dort et les élèves s'amuse. Les ennemis fuyaient, et le vainqueur les poursuivait. Ses cheveux se cabraient lorsque le cocher les retenait. Tout à coup la pluie tomba et les ruisseaux coulèrent avec une telle violence,

qu'ils s
prime
garde
préta-t
soyé as
s'aperç
pour s
resta s
19^e
l'ordre,
sence d
nous so
il ne pu
demand
Le maî
vant pl
tard ; p
rir. Nd
achevé
porté le
fort pou
nouvell
Elles d
sirerais
faire le
de nous
donc d
tu donc
ici quel
20^e
cour de
vous v
réussir
une op
avez re
parven
marque
Toutes
consen

ez, les travail
intéressant, il
nt, bien muni-
é, désolé. J'ai
t les siennes, les
mère, tel fille.

apitulation, que
indiquent quel
pronom sont
exemple, rem-
ne. Voici ses
m *démonstratif*
et. Voici ces
onom *possessif*
om (copiez les
ux qui ont rap-
n appelle pro-
sonne qu'on ne
ci ses pronom
ison, quel sont

c'est moi qui
ce sont eux
me donner la
ouvelle. Mes
. Les officier
nos régiment
que j'eue cette
dans l'erreur ;
mplir. Cette
rs heure. Le
mi fuyais, et
u se cabrais
coup la pluie
tel violence,

qu'ils sortir de leur lit en élargissant leur rive. Nous prime du service, et bientôt nous passame dans la garde royal. Lui parlate-vous de nos affaire ? Vous prêta-t-il quelque attention ? Si vous le rencontré, soyé assez bon pour lui dire qu'on l'atten. Dès qu'ils s'aperçure qu'on les voyais, ils chercher des prétextes pour s'excuser, mais nous ne fume par leur dupes. Il resta surprit quand ils nous aperçu.

19^e LEÇON.—Ils partir aussitôt qu'ils en reçure l'ordre, mais il revinre dès qu'ils vire que leur présence devenait inutile. Nous causame un peu, puis nous sortime. Il couru après eux, il les chercha, mais il ne pu les rencontrer. A cet aspect, je m'arrêté et me demandé quel résolution il convenait que je prisses. Le maître sorti avec ces élèves. Les curieu, ne se trouvant plus en sûreté, chercher à fuir, mais il était trop tard ; plusieurs d'entre eux succombère, plusieurs périr. Nous avons reconnu cette erreur. Après qu'il eure achevé leur travail, ils s'en aller. Ces dames ont supporté leur malheur avec courage. Tu a fai de vins effort pour te maintenir dans cette position. Il reçu cet nouvelle et se hâta de la communiquer à ces amis. Elles demande leur frère Charles et Eugène, elles désirerais leur dire un seul mot : elles voudrais leurs faire leurs adieu avant leurs départ. Tu avait promi de nous écrire, et tu n'en a rien fait : quel raison a-tu donc de nous laisser ainsi dans l'oubli ? pourquoi est-tu donc si peu exact ? Je pense que je resteré encore ici quelque semaine, après quoi je partiré.

20^e LEÇON. — Dans les grande ville comme paris, on cour des heure entière pour faire quelque visite. Avé-vous vu votre frère ? Avec de la persévérance, vous réussiré en tout : les obstacle les plus grand cède à une opiniâtrété soutenu. Il est étonnan que vous ayez reçu mes lettre, et que les votre ne me soit pas parvenu. Si son application se soutien, il se fera remarquer. Dès que tu aura achevé, nous partirons. Toutes les personne intéressé dans cette affaire aurait consenti à cet proposition si elle leur avait été faite,

et si on leurs en eu fait sentir les avantages. Vous a rié réussi sans ce légé obstacle. - Croyé-vous qu'ils a autant de fortune qu'ils prenne plaisir à le faire et tendre ? Je désire qu'il aie gagné son procès. Quel son donc leur revenu, pour qu'ils ne reculent pas devant d'aussi considérable dépense ? Je désire que tu se heureu autant que tu le mérite, autant que tu en es digne. Je ne croi pas qu'ils ait eu dans cet opératio un bénéfice aussi élevé qu'ils se plaise à le répandre. J'ignorait que vous entretinssié des rapport aussi suiv aussi régulié avec eux. Je ne pui supposer que de hommes si bien élevé, si délica, ait jamais une telle idée ; je par, tu cour, il atten, il vous sui.

21^e LEÇON.—Les science donne mille délassemen offre mille plaisir à celui qui les possède, mais elle n s'acquière que par le travail. C'est sans doute un très grand malheur de n'avoir point reçu d'éducation, mais il y a une honte accablante, une sorte d'ignominie à être ignoran après avoir eu l'occasion de s'instruire. L'indolence et la paresse énerve, tue les faculté, travail les nourri et les développe ; quel sera votre choix ? henri et ferdinand (91) joue et s'amuse depuis plusieurs heure dans une intelligence parfaite ; julie et pauline ne s'accorde pas de même. Votre fils et mon neveu travaillère hier ensemble une grande partie de la journé ; il se consultait et s'entraidait tour à tour. Tous leur camarade admire cette étroite amitié qui les lie ; c'est ainsi que chaque jour ils font leurs devoirs ; c'est ainsi qu'ils remplisse les tâches qui leurs sont imposé. Si vos occupation ne s'y oppose pas, si votre temps vous le permet, nous sortiront ce soir, et nous nous promeneront en parlant des affaires que nous avons à régler. Vienne-ils ? partent-elles ? sortiré-je ? partiré-je ? Vous faite, vous dite, je sor, vous parlé, ils écoute, je veu, tu peu, il veu, il compren, ils reçoivent.

22^e LEÇON.—Les bons écolier ce connaisse à la préparation de leur cahiers. Sans les secours prompt de ce voyageur, vous et moi aurions péri. Quoique vos affaires aie de la fortune, pensé-vous qu'ils puisse longtemps.

atages. Vous avez de tel dépenses ? Je ne saurais m'imaginer que
 ayé-vous qu'ils aient travaillé soit achevé à l'époque fixe. Je ne compren
 sir à le faire et que tu ait déjà épuisé tes ressources, et personne
 procès. Quel sort ne saurait s'imaginer que tu ait réellement besoin
 ulent pas devant ce que tu demande. N'aurait-tu donc pas fait bon
 ésire que tu sois sage de tout ce que tu a eu à ta disposition ? Soit
 nt que tu en es l'usage de tout ce que tu a eu à ta disposition ? Soit
 ns cet opération n'aurait-il eusse des occupation plus sérieuse, soit qu'ils ce
 se à le répandre n'aurait-il eusse des occupation plus sérieuse, soit qu'ils ce
 pport aussi suiv d'abord, et ensuite l'été succède à l'hiver. Il est vrai
 supposer que de les rose sont les fleur les plus bel, mais elle se
 jamais une telle ne en quelque jour. Le soleil et la lune nous donne
 ui. 1) une clarté bien différente ; celle-ci nous renvoie,
 mille délassemens vous réfléchi une clarté qu'elle tien, qu'elle reçoit du
 ède, mais elle ne leil. Il est des hommes si peu fait pour juger, si
 ns doute un très ou capable d'apprécier ce qui se passe sous leur yeu,
 d'éducation, mais ne les merveilles de la nature ne les frappe ni ne les
 te d'ignominie neuve : ce n'est pas qu'ils ne voient et n'entendent bien,
 n de s'instruire mais ils sont incapable de sentir.

23^e LEÇON.—Mon frère et moi viendront (92) vous
 voir dans quelque jour : ma sœur et ma mère voyage ;
 mon oncle, ma tante et moi sortirent *ou* sortime hier.
 Les enfant qui aime et honore leur parent seront chéri
 de Dieu, estimé des homme et content d'eux même.
 Quoique nous en soyons à l'étude du verbe, nous allons
 revenir ici à nos règle précédente. Mentor conduisais
 Télémaque au milieu des périls qui l'environnaient.
 L'homme le plus heureux est celui à qui ses action
 procure une satisfaction entière. Les nouveau travail.
 fait dans cette ville la rende plus propre, l'embellisse.
 Attendez-vous à rencontré bien des ingrats (60), mais ne
 soyez jamais ; l'ingratitude annonce un mauvais
 cœur. De notre camp, nous apercevions les feu de
 l'ennemie, et de leur côté les ennemi devais apercevoir
 les notre. Toi que rien ne retien, part, et informe-toi
 si ces récit sont exact, s'il ne sont pas mensongé. Leur
 mise était recherché (50), leur abord froi, leur regard
 hautain et leur manière apprêté : nous ne pume voir
 en elle des ami ; l'amitié en effet n'est pas ainsi escor-
 tée. Des entretiens familié, des discours bref, des pomme

mur, des poire gaté ; votre ami instruit lui-même et deux fils ; il les élève, il les suit dans leur diverse occupation. Voyé comme ses rose sont fleuri, comme ses autre fleurs sont fané !

24^e LEÇON.—Les arbrissau, les plante, enfin tous les végétau de ces contré sont plus vivace, plus beaux plus gran que les notre. Les tablau qu'on voit, les gravures qui se rencontre dans ses galerie, ne sont pas tous également précieux, ne me paraisse pas tous remarquable. Ses générau conduisais leur soldat à gloire chaque fois qu'ils les conduisait au combat. tout ces bijou, voilà ceux que je préférerait. Quel est l'homme assez hardit, quel sont les personne assez courageux ou plutôt assez insensé pour oser s'exposer à de tels péril, à de pareille danger ? Les olivié de la province nous fournisse une huile délicieuse. C'est moi qui autrefois m'occupait de ce soin, qui me chargeait de tout à cette égard. Ne serais-ce pas toi qui aurait trouvé ces objets qui me manque ! La réception fut cordiale et la conversation spirituel, animé. Tout les rapport qu'on nous fit, toute les nouvel instruction qui nous parvinrent, tout les renseignement que nous recueillies nous confirmer dans notre opinion ; dès lors nous nous décidâmes, nous prîmes un parti décisif, une résolution définitive. Est-ce moi qui devait faire ses démarches est-ce toi qui partira ? est-ce lui qui viendra nous chercher ? J'y entré, il est vrai, mais dès que j'eus reconnu les lieu où j'étais, je m'empressé d'en sortir. Dès que j'eus diné, je parti ; dès que j'ai eus diné, je suis parti ; j'ai finis, je fini, il réuni, il a réuni, tu réuni, tu réuni, il promi, il a promi.

25^e LEÇON.— Aussitôt que nous eumes commencé tout le monde nous imita, nous suivi. Ils avais d'abord cessé leur travaux, mais il les reprire et les continuèrent quant à nous, nous abandonnâmes les notre, car nous étions trop incertain de ce qui pouvait en résulté. Bientôt son adversaire l'atteigni, le frappa et lui donna la mort. Lorsque tu viendra me voir, je te feré connaître les curiosités de notre ville et ces environs. Ce sont de

ant si in
vaillerais
e, chéri
ur égal
oses-toi, P
cour don
marque co
is que o
asse faire
pri un b
onneur, a
espace si
a pri un
si remi ce
remi ces
26^e LEC
assé défini
t du suk
rtât. Ve
rase au P
IMA avec
ez ainsi
SSENT av
pression
ctif, qu
parfait
nta et i
portan
'il parla
nt que
marche.
es ce ave
onstrati
ilà tout
urs ave
promèr
vend c
rappor
issé à la

ant si insouciant, si peu habitué à l'étude, qu'il ne
 vaillerais jamais s'il n'y était contrain. Aime ton
 e, chéri ta mère, sui leur conseils, reçois d'une hu-
 ur égal leur caresse et leur reprimande. Entres et
 poses-toi, puis parle-nous de tes projet. Vien, hâtes-
 cour donc. Il faut que tu ait soin de tes livres ; voi,
 marque comme tes sœurs conserve les leur. Présumé-
 as que ces messieurs ait une tel influence, qu'ils
 fasse faire prévaloir leur opinion ? Je doute que tu
 pri un bon parti. S'ils eussent été fidel aux loi de
 onneur, aux principe de l'équité, croyez-vous qu'en
 espace si cour ils eusse fait une fortune si colossal ?
 a pri un parti sage, il pri une résolution insensé.
 si remi ce voyage, il m'a remi une lettre de vous, il
 remi ces paquet, puis il sorti, puis il s'en alla.

26^e LEÇON.—Les élèves confonde assez souvent le
 passé défini il *parla*, il *chanta*, il *apporta*, avec l'impar-
 fait du subjonctif qu'il parlât, qu'il chantât, qu'il ap-
 portât. Vous vaincrez cette difficulté en supposant la
 phrase au pluriel. Or, avez-vous à écrire, *bien qu'ils s'EX-
 PRIMA avec élégance il ne PERSUADA personne*, transfor-
 mez ainsi la phrase au pluriel : *bien qu'ils s'EXPRI-
 MENT avec élégance, ils ne PERSUADÈRENT personne*. Cet
 expression *exprimassent* indique l'imparfait du sub-
 jectif, qui prend toujours un *t*, *persuadèrent* indique
 parfait défini, qui s'écrit toujours sans *t*. Il se pré-
 senta et il s'expliqua avec embarras, quand il était si
 important pour lui qu'il se présenta avec aisance et
 qu'il parla avec facilité ; il ne pouvait ignorer cepen-
 tant que ce premier pas ne décida du succès de sa
 marche. Comprend-tu ce passage ? Ne confondez
 pas *ce* avec *se*, le premier est adjectif ou prenom dé-
 monstratif, comme dans ce cheval, ce chapeau, ce livre,
 où là tout ce qu'il sait, ce sont mes amis. *Se* est tou-
 jours avant un verbe ; ma plume se gâte, ma cousine
 promène. Ainsi j'écrirai ; se malade se plain, cela
 vend cher, ce papier se gatera à l'humidité, se qu'il
 rapporté se confirme, se vin ce gatera si vous le
 laissé à la chaleur, cela ce dit.

*Exercices sur les REMARQUES PARTICULIÈRES au sujet
des quatre conjugaisons*

27^e LEÇON.—Après ce coup de main (122), nous délogâmes l'ennemi de tous les points, et nous plumes les canons (123) notre artillerie de tel sorte que, durant l'action qui suivit, elle protégea les corps qui par leur position avait le plus à souffrir. Consultez le No. 124, afin de mettre l'accent grave où il le faut. J'espère, nous espérons tous que vous réussirez ; c'est ce que je lui ai déjà répété, c'est ce que je lui répète tout les jours. Il n'osait répéter ce qu'il avait dit. Vous répétez tous les jours les mêmes choses. Tout à coup il se leva et manifesta le désir de parler. Il faut peser toute les considérations avant de prendre son parti. Cela pèse cent livres. Il vous renouvella (125) des propositions que nous rejettâmes. Il renouela sans cesse sa demande quoiqu'on la rejete. Il est inutile que vous lui fassiez de tels offres, il les rejettera. Nous nous jetions souvent dans l'erreur si nous ne nous habituions pas à réfléchir avant de nous décider. C'est romulus qui jeta les fondements de la ville de rome. Croyez-vous que cet entreprise, où vos amis jetent leur fortune, leur donne les bénéfices qu'ils en attende ? On appelle fleuve une rivière dont les eau sont considérable, et se jète directement dans la mer. S'il s'éloigne, nous l'appellerons. Quand on l'appela, il se tu et se cacha. Faut-il que nous l'appelions ? Ce sont là de petit défaut qu'on rachette par mille bonne qualité. Ces confidences qu'il eut dû tenir secretes, il les revella (125) à qui voulu les entendre.

28^e LEÇON.—Je crain bien que, sans le vouloir nous ne revellions quelques-une des circonstances principale. Ils achetèrent cette propriété bon marché car il ne se présenta personne qui en voulu. Quoiqu'un des jeune gens aie du talent, il ne réussisse à rien, il se vegete. Il est bien rare que le crime ne se decèle pas de lui-même. Il se présente par intervalle des evene-

nt si gra
ébranlé,
e. Celu
même d
r faision
oncilions
parlé d
as leurs
tant que
oyons p
te mati
and il v
me sur
porte q
andises
pirai
39^e LEO
us devoi
irai ave
eux avec
que je
le lour
é était
ars, au
nous su
e malig
us égal
on agre
t été cr
tre pré
e retien
n temp
amener
ce im
mité de
us qu'il
ergie
e circon
le hais

LIÈRES au su
 nt si grave et d'une nature telle, que la société en
 ébranlé, et que les empires les mieux assi en chan-
 e. Celui qui vole et celui qui recèle sont coupable
 même degré. Lorsque nous étions près d'eux, nous
 r faisons oublier leur petite querelles; nous les
 concilions (128). Il importe que vous n'oubliez pas
 parlé de ce fait. Il y a peu de temps encore que
 us leurs envoyons nos lettres par occasion; main-
 ant que nous ne le pouvons plus, nous les leur
 voyons par la poste. Autrefois n'employez-vous pas
 te matiere? Pourquoi ne l'employez-vous plus?
 and il vin nous faire ces adieu, nous étions nous-
 me sur notre départ, nous plions nos paquet. Il
 porte que vos envoyez, que vos expédiez ces mar-
 andises tout empaqueté. C'est une somme que je
 Cela pese cen
 us pirai (127) de payer pour moi.
 39^e LEÇON.—S'il est malhonnête homme, il nira
 us devoir; s'il est honnête, il paira; du reste, j'em-
 pirai avec lui tous le moyen qui se concilient le
 eux avec vos intérêt. Oublierez-vous encore une fois
 que je vous ai si particulièrement recommandé?
 le lourait bien davantage si tous ces actes d'humai-
 té était connu; mais jamais il ne les revellent; tou-
 ars, au contraire, il les tien le plus secret qu'il peu.
 nous suscite, il nous cré (129) des embarras avec
 e malignité perseverante. Ce sont la des jeu qui
 us égaieron, qui nous recreront. Je ne pense pas
 on agré vos offres. Toute les chose de ce monde
 t été créé par la main puissante de dieu. J'essairai
 tre présent à cette cérémonie; mais si mon voyage
 re tien, mon frère me suppléra. Il employe (130)
 n temps et nous employons toute notre influence
 amener l'heureu résultat. Il faut que tu envoye tes
 ce immediatement, afin que nous justifion la legi-
 nité de ta créance. Ce sont des travaux qui récrent
 us qu'ils ne fatigue. C'est un homme d'une grande
 ergie et qui déploira toute la vigueur que reclame
 s circonstance. Vous laissez le mensonge, dites-vous,
 le hais également.

30^e LEÇON. — Les verbes suivant appartiennent tous à la seconde conjugaison ? elargir (133), prédire, applaudir, sentir, démolir, ressortir, souscrire, mentir, définir, assouvir, lui, écrire, ouvrir, étourdir ? Ecrivez-vous avec un *d* (137) il prend, il peind, il enjoint, il attend, je rend, je resoud, je soud, tu entreprend, tu rejoind, il correspond, il freind, je plaind ? Faut-il écrire ainsi avec *a* rendre, apprendre, entendre, répandre, comprendre, suspendre, épanche, fandre. Ces quatre dernière leçon vont paraître sans doute difficile, et en effet elles sont, particulièrement pour des commençants. Mais nous n'insisterons pas davantage ici, ses difficultés vont ce présenté plus loin. Cependant, pour terminer cette leçon écrivons encore : j'ai semé, je sème, vous semez, qu'il sème ; je repete nous repetons, vous repetez, je repetai ; j'appellerai, tu appelleras, je révèle, vous revelez. Il faut que nous payons cette somme aujourd'hui. Nous envoyons, j'envoie, je continuerai, je payerais, je vous supplirai. Autrefois, nous expédions notre marchandise par cette voie. Ecrivez les infinitifs traduire, fournir, obtenir, vêtir, lui, épanouir. L'offre a été agréé. Son imagination lui cré des fantômes. Tous les verbes suivant sont-ils de la troisième conjugaison ? s'asseoir, boire, revoir, concevoir, croire, devenir (137). Je comprend, je plaind, je rend, j'entreprend, j'enjoind.

Exercices sur les participes, considérés sans accord avec le sujet ou le régime.

31^e LEÇON. — Il y a deux sorte de *participe* (138) savoir : le *participe présent* et le *participe passé*. Le *participe présent* est toujours invariable, et se termine par les lettre *ant*. Les jeunes gens se font l'esprit raisonnable de bon livre. Vos neveu se sont fait considérer dans la société, en s'y montrants poli, affable, et observants jusqu'au moindre convenance social. Le grand homme rend service aux enfant en combattant leur défauts.

appartienne.
 ir (133), pro
 ressortir; u
 air, écrire, ouv
 37) il prend
 je resoud, je
 correspond, il
 asi avec a ran
 apprendre, sus
 dernière leçon
 en effet elles
 commençan. M
 ses difficulté
 nt, pour term
 né, je seme, v
 repetons, vous
 erais, je révèle
 yons cette som
 ye, je continu
 is, nous expédi
 rivez les infini
 ; épanouir.
 cré des fantô
 a troisième co
 voir, croire, dev
 end, j'entrepre

sans accord

participle (15)
 participe passé.
 ble, et se term
 forme l'esprit
 at fait consid
 i, affable, et
 ance social.
 nt leur défaut

articulièrement leur penchant à l'insouciance, en
 ontraints à l'étude, en leur traçants des devoir
 emplisse une partie des heure du jour. Quant au
 cipe *passé*, il offre des difficulté sérieuse ; mais ce
 pas le cas d'examiner ses difficulté, elle seront
 nté plus loin dans un chapitre spéciale. Mais,
 ne le dit le numéro 158, un participe qui n'est ni
 avoir, ni avec *être*, fait la fonction d'adjectif. Des
 s bien cultivé, des projet mal conçu, une réputa-
 mérité, des conseil méprisé, une mère éploré, des
 es abattu par le vent, un objet promi, des construc-
 démolé, des meuble brisé, des chevaux fatigué,
 cœurs uni.

LEÇON.—Remarquez que pour écrire réguliè-
 ent un participe passé au masculin, il suffit de se
 ander comment fait ce participe au féminin.
 s ne trouveré donc nul difficulté à écrire les par-
 e *introduit, promi, uni*, si vous chercher le féminin
roduite, promise, unie. Ecrivez encore *pri, remi,*
 i, transcri, conçu, peiné, craint, offert, cueilli, etc.
 s gardé-vous bien de confondre avec le participe
 é certains autre temps qui se prononce de même ;
 est très essentiel, très importan. Par exemple,
promi et *il a promi* ne s'écrive pas de même ; le pre-
 est un temps simple, et prend un *t*, puisque c'est
 troisième personne ; le second fini par *s*, parce
 c'est un participe dont le féminin est *promise*.

ment distinguer que l'un est participe et que
 tre ne l'est pas ? Le voici : tout verbe qui est con-
 é avec *avoir* ou avec *être* est un participe passé :
 reçu s'écrit par *u*, parce que c'est un participe
 é dont le féminin fait *reçue*. *Il reçut*, n'ayant
 at d'auxiliaire, est un temps simple à la troisième
 onne, et pren pour se motif un *t*. J'ai join, je
 , tu aura join, tu join ; j'en remi, je remi, il avait
 i, il remi ; il conçu, il avait conçu ; je lu, j'avais
 il a lu, il lu ; il aura appri, il aura fini ; il appri,
 ni. Après avoir découvrir la fraude, je me suis
 n.

33. LEÇON.—Ne perdé pas de vue les principe de nous venons de développer dans la vingt-huitième leçon ; ses principe consiste à vous faire distinguer la différence d'orthographe qui existe entre *il a reçu* et *il reçu*, entre *il admî* et *il a admî*, entre *il avait parcouru*, et *il parcouru*, etc. Voici des exemple par lequel vous allez prouver à votre maître que vous avez compris ou que vous n'avez pas compris ce principe : *il a pri un siège et me l'offri* ; *il a pri un siège et me l'offer* ; *il a reçu et m'a remit cet lettre* ; *il reçu et m'a remi cette lettre*. Tu parti trop tard, tu est parti trop tôt. Il conçu ce projet et l'exécutat, il a conçu ce projet et l'a mi a exécution ; il mit ces bottes, puis il sorti ; il est sorti après m'avoir remi ses clé. Surpris sur le coup, il fut arrêté et conduit devant les magistrat. Ses édifice construi il y a déjà cinq cents ans et ce conserverons des siècle entié. Telle est son habileté, qu'il a peiné ces deux sujet en quelque semaine. J'ai éteint ma lumière. J'éteint mon feu. J'ai conçu un projet dont l'exécution ne me parais pas aisé. Il a conçu ce dessein et ne l'exécuté pas. Il a résolu de partir et il est parti ; tu résolu de partir et tu parti et il résolu de partir et il parti.

Exercices sur l'ADVERBE

34. LEÇON.—L'*adverbe* (159) est un mot invariable c'est-à-dire qu'il ne change pas dans la manière de s'écrire. J'engage les élève à souligner tous les adverbes de cet leçon. On sait que cet espèce de mot s'appelle ainsi, de ce qu'elle se place le plus souvent près du verbe. La plupart des adverbes dérive des adjectifs. Ainsi *agréablement*, *méchamment*, *prudemment*, *sagement* viennent des adjectifs *agréable*, *méchant*, *prudent*, *sage* ; et en a quelque centaine d'autre qui sont dans ce cas. Ceux qui font exception sont plus particulièrement l'adverbe qui se rapporte au temps ; tel sont ceux qui suivent : *hier*, *aujourd'hui*, *demain*, *toujours*, *jamais*, etc.

d, etc.
aucoup, p
 vous l'ai
 senteron
 gens qui
 ne cousi
 us spirit
 abord il
 reçu, auss
 se présen
 otre ami
 ntribué à

35. LE
 able ; ce
 ulté. Il
 el mot es
 ont para
 ureau, v
 rdinaire
 el fure
 ère la v
 el mot i
 uivi d'u
 uivan, n
 quand, d
 ition, sa
 position
 nere vie
 mi dévo
 gi cont
 éitéré ?
 remplir
 l'hiver d
 mourrai
 qu'on re

d, etc. Il y en a qui marque la quantité, comme *beaucoup, peu, assez, trop, davantage, plus, moins*. Comme vous l'ai di plus haut, souligné les adverbe qui ce présenterons dans les phrase suivante. Il y a beaucoup gens qui ce dise vos ami, et peu qui le sois. Votre tante cousine est moins prévenante, il est vrai, mais plus spirituel, plus gai, plus vive que sa seur aîné. d'abord il me reconnu, puis il m'appela. Dès qu'il m'a reçu, aussitôt qu'il me vi, il me fit signe, il m'appela. se présentait partout, quoiqu'on ne l'invita nul part. votre ami est un de ceux qui ont le plus puissamment contribué à ce résultat.

Exercice sur la PRÉPOSITION

35^e LEÇON.—La *préposition* (160) est aussi invariable ; cet espèce de mot présente donc peu de difficulté. Il importe néanmoins de savoir distinguer quel mot est préposition. Souligné donc toute celle qui ont paraitre dans cet leçon. Ne dérangé rien sur mon bureau, venez avec moi en Italie. Les bergers marche ordinairement avant leur troupeau. Tel fure les source, tel fure les principe de ses combat sanglan qui, couvère la vie a tant de personne. Vous distinguerez quel mot invariable est préposition, si ce mot peut être suivi d'un nom ou d'un pronom. Parmi les huit mot suivan, *malgré, pendant, lorsque, mais, avec, excepté, quand, d'abord*, il n'y en a que quatre qui soit préposition, savoir : Continué a souligner les préposition qui ce rencontre dans les ligne suivante : manere vient de ce refugier à la campagne auprès d'une ami dévoué. Pourquoi donc avez-vous continuellement agi contre le vœux de vos paren, et malgré leur défense réitéré ? La fourmi travaille pendant la belle saison a remplir ces grenier souterrin, aussi jouit-elle durant l'hiver des douceur de ses réserve, sans lequel elle mourrait de faim et de misère : c'est à ce petit animal qu'on renvoi les paresseu et les imprévoyan.

Exercice sur la CONJONCTION

36^e LEÇON.—La *conjonction* est le lien qui uni les mot les un aux autre et les phrase entre elle. La *conjonction* est aussi un mot invariable. Souligné toutes les *conjonction* de cet leçon. Secouré-moi immédiatement ou je succombe. Je lui ai écri, afin qu'il me donne des renseignements qui me seront précieux, importants. Lorsqu'il vint me voir, j'étais souffrant. Il agissait ainsi pour qu'on ne le soupçonna point, afin qu'on ne devina point ses projet coupable, ses vue criminel. S'il vien, je l'engageré à prendre ce parti. Je ne puis me rendre à cet invitation, car des affaires aussi inattendu que pressante me retinre toute la journée à la maison. Voilà comme il parlat, quand on lui demanda son avis. Ainsi que vous l'aviez prévu, cette démarche faite dans un moment mal choisi, n'a pas eut ce résultat heureux qu'on s'en était promi ; différé de quelque jour, elle eut put réussir. Je le reçu avec politesse, quoiqu'il ce fut montré arrogant et grossié, et qu'il ne méritat nul égard ; aussi a-t-il avoué que ces forme poli auquel il ne s'attendait pas l'avait fait sincèrement repentir de ces inconvenance. Il ne parti pas, attendu qu'il fut subitement attein d'une maladie qui le força de garder le lit.

Exercices sur l'INTERJECTION

37^e LEÇON.—L'*interjection* est une sorte de mot ou plutôt une sorte de cri que nous échappe dans la joie, la douleur, l'admiration, l'impatience. He bien ! venez donc. Quoi ! vous n'ête pas encore pret ? Ah ! quel inquietude, quel douleur, quel maux éprouvère ses malheureu dans l'attente du sort qu'on leurs préparaît ! Ah ! que je suis aise de vous revoir ! Ha ! voilà mon frère. Quoiqu'on puisse toujours écrire

nsi ce
e mett
er un
lo ! pr
en ! he
quel dé
out ce
prouvé
rés de
n'épand
une a
emeur
egret,

E
38^e
(166) d
appelle
fait les
qu'on e
nous a
suivant
avez c
avant
tion ; l
fai, ét
ainsi q
Tel est
fain s
forcé c
Outre
donne
tro, s
famil
ble.
Un t
pour
deu

nsi ces interjections *ah ! oh !* il est pourtant mieux e mettre la lettre *h* la première, quand on a à exprimer un sentiment de surprise. Ha ! voilà maman. To ! prenez garde. On peu en dire autant de *hé* *ten ! hé quoi !* Quel beauté innombrable, quel charme, quel délices dans ces lieu enchanté ! Ho ! mon ami, à out ce qu'un pareil tableau de la nature me fait prouvé de bonheur, il ne me manque que celui d'être près de toi ! Ha ! ils ne sont plus ces jours heureu où s'épanchant dans le sein d'un ami, je goûtais le charme d'une amitié mutuel, le crime a flétrit mon cœur ; et demeuré seul, il ne me reste plus, hélas que mon regret, et l'affreuse pensée de mes forfait.

Exercices sur les REMARQUES PARTICULIÈRES

38^e LEÇON.— Nous savons qu'on appelle *primitif* (166) des mots qui ont servi à en formé d'autre, qu'on appelle *dérivé*. Ainsi, des primitif *abus, tapis*, on a fait les dérivé *abuser, tapisser*, qui nous apprenne qu'on doit écrire par *s abus, tapis* ; de même *réciter* nous apprend que *réci* prend un *t*. Par les phrase suivante vous prouveré si vous avez sentit, si vous avez compris se principe. Ce complot fut découvrir avant que les conspirateur pusse le mettre à exécution ; leur projè, si l'on en croi les réci qui ont été fai, étai de changé la forme du gouvernement : c'est ainsi que plusieurs foi déjà notre repo a été troublé. Tel est l'embarra qui se présentat dès notre débu. La fain se faisant sentir dans le camp, le general ce vi forcé de decampé. Je suis à la fain de mes travaux. Outre que le dessein est un ar utile et agréable, il donne du coup d'œil et règle le gou. Mon cheval, au tro, suivait le sien au galo. Il existe au sein de cest famille un accor, un concer parfait que rien ne trouble. Son refus est motivé sur des raison puissante. Un tel reci fit naître en nous un sentiment de respect pour les auteurs d'une si bel action. Quoi de plus hideu que les échafau sanglan des révolution !... Les dé

rié sommeiller, réveiller, travailler, conseiller, cueillir, recueillir, fusiller, babiller, vienne des printif Le traca perpetuel qu'on lui suscite lui donne de l'humeur, du chagrain même.

39^e LEÇON.—Combien d'embarras (167) ne résulte-t-il pas de cette guerre ! Il importe que vous lui présentiez vos comptes dès maintenant. C'est un homme dont les combinaisons échouent toutes. Votre prospérité comble nos vœux. C'est une faute in pardonnable. Une affluence (168) considérable encombrait toute la ville. Une belle occasion (168), une occupation pénible. Ces excès ont affaibli sa santé. C'est un remède très efficace. Sa méchanceté est telle qu'il diffame les hommes les plus respectables, et sans qu'il en ait éprouvé le moindre offense. Cela en ira. Ne faudra-t-il pas un jour la façade de cet édifice est un chef-d'œuvre. Il se déchira la face en tombant. Je ne reçois plus aussi souvent de ces nouvelles. Avez-vous reçu ma lettre ? Comme tous ces petits objets sont bien façonnés. La maçonnerie seule de cet édifice est terminée. L'air spirituel et naïf (173) de cet enfant le rend intéressant ; c'est le portrait de son aïeul. On appelle païens ceux qui adorent de fausses dieux. N'a-t-on rien apporté (174), n'ont-ils rien regagné pour moi ? Partons-nous ? A peine eurent-ils fini qu'ils partirent. Je finirai mes travaux cette semaine-ci. Combien bien coûte ce livre-là ? Nous étions trente-cinq (174) à cette réunion. Une mémorable révolution s'est opérée en France l'an mil sept cent quatre-vingt-neuf. Cette compagnie est composée de quatre-vingt-dix-sept hommes.

Récapitulation des règles du PARTICIPE, de l'ADVERBE, de la PRÉPOSITION, de la CONJONCTION et de l'INTERJECTION

40^e LEÇON.—Nous avons déjà dit que pour écrire régulièrement un participe passé au masculin, il faut, comme pour les adjectifs, se demander comment fait ce participe au féminin. Or, les participes *admis*, *soumis*

, conseiller,
vienne des prin
suscite lui don

(167) ne résulte
ue vous lui pr
C'est un hom
Votre prospéri
inpardonnabl
onbrair toute l
upation penibl
un remède tr
ame les homm
a ait éprouvé
dra-t-il pas un
mot suivant? L
p. Il se déchira
aussi souvent d
re? Comme tou
maçonnerie seu
uel et naïf (173
le portrait d
adorais de fau
ont-il rien reg
ent-ils fini qu'il
maine ci. Com
te cinq (174)
a s'est opéré en
auf. Cette com
sept hommes

de l'ADVERBE, de
l'INTERJECTION

que pour écrire
sculin, il faut
comment fait ce
admi, soumi

strui, uni, fourni, produi, s'écrive différemment
qu'ils ait une terminaison qui se prononce de
me. Sur ce point donc, cet espèce de mot ne peu
s me causer d'embarra. De plus, je sai que tout
be qui est avec *avoir* ou avec *être* est au participe.
te nouvelle inattendu a réjoui tout le monde. Voilà
propo qui l'a compromi. Il compromi la cause de
amis par une démarche inconsidéré. C'est un fait
nt je me réjoui. Tu a précisément détruis les pièces
était nos titre principau. C'est un homme qui dé-
i la fortune de ces enfant. Je le poursuivi, mais ne
steigni pas. Nous l'avons poursuivi, mais nous ne
vons pas attein. J'attein mes quarante an. Je crain
l'indisposer. J'ai toujours crain de choquer quel-
un. Join tu tes effort aux notre pour les réconci-
? Nous avons join nos lettre aux sienne, et lui
ons transmi de vive voix vos instruction. Il l'a pour-
vi avec une tel vigueur qu'il l'a bientôt rejoint. Ce
a de repo nous remi de nos fatigue. C'est à eux
me qu'il a remi vos lettre.

41. LEÇON. — Ici encore prené garde de confondre
ec le participe passé certains autre temps du verbe
ce prononce de même, mais qu'il est facile de dis-
gué, parce que ce sont des temps *simple*. Un corps
tié de l'armé ennemi fut détrui dans cet action.
temps détrui tout, et jusqu'aux chose les plus du-
ble même. Ce malade a repri des force depuis que
fièvre a disparu. Il repri le peti sentier détourné,
tout à coup il disparu à nos yeu. Nous avons conclu
s arrangement définitif qui regleront désormais nos
oit respectif. Par tout ce que tu dit, je comprend
e tu conclu que c'est moi qui a *ou* qui ai tort (89).
me souviens qu'on distingue la préposition des
tre mot invariable, en ce qu'elle peut être suivie
an nom ou d'un pronom. Pour prouvé que je sais
distingué, je vais souligné toute celle qui se ren-
trerons dans le reste de ce devoir. Il est vrai que
si ce voyage dans un temps bien rigoureu, dans une
ison bien dur, mais mes intérêt l'exigeais impérieu-

sement. C'est peu après cet époque aussi, que forcé de passer en Angleterre, nous partîmes sans venir vous faire nos adieux. Nous errâmes toute la nuit égarés dans la forêt. Il arriva avant eux, mais après nous. Placé en embuscade, et sans courir le moindre risque, ce tirailleur faisait un mal infini à l'ennemi. Avec de meilleur chef, ils eussent vaincu, car outre qu'ils étaient animés du meilleur esprit, leur armée était supérieure à celle qui les provoquait.

42^e LEÇON.—Remarqué bien que toute préposition placée avant un verbe veu se verbe à l'infinitif. Souligné encore les prépositions qui se rencontrent dans ce devoir. Cet enfant est très lent à manger et très prompt à se fâcher. Pour avancer dans l'étude d'une langue, pour en posséder les principes, il faut s'être habitué à réfléchir, à penser. Les petites phrases que j'écris actuellement avec assez de facilité, m'aurais complètement embarrassé il y a à peine quelque semaine ; mais depuis que je commence à distinguer que tel mot est de telle espèce, les principes me paraissent moins obscurs et plus clairs. Depuis longtemps je vous aurais remis ces objets, si j'avais pu prévoir qu'ils pussent vous être utiles.—Nous savons que les *conjonctions*, qui sont des mots invariables, attachent et lient les mots les uns avec les autres, ou plutôt les phrases entre elles. L'orthographe des *conjonctions* est extrêmement facile ; mais encore est-il bon de savoir distinguer que tel mot est une *conjonction*. Mes visites à mes amis seraient beaucoup plus fréquentes, si mes occupations me laissaient libre. Remarqué que la plupart des *conjonctions* finissent par *que*. Je ne puis consentir à de telles propositions, parce qu'elles me paraissent voiler une pensée secrète. Quoi qu'il en soit, le ciel à témoin, bien qu'il invoqua le témoignage des honnêtes gens, son crime se dévoila, se prouva et il périt pour l'expié. Je ne parus pas, je ne me rendis point à cette réunion, parce que des circonstances inopinées vinrent me faire une loi de m'absenter. Je ne lui parlai point, attendu que je ne le trouvai pas. L'*interjection* aussi présente peu de difficulté. Oh.

es enfant
it votre
uel, si m
nait dan

Récap

43^e LE

u'il y a
un et l
remière l
conséquem
général, u
Amérique,
om en
es ruisse
nantau,
n ne no
ieu, les
es trou,
lon, qu
vous du
lurriel..
inale se
ueur, un
quelqu
neure.
acile.
guié, le
quant au
es senti
44. L
difficulté,
aumeure
naive, u
cipal qu
hin des

es enfant, dit-elle avant de mourir, que la vertu seul
 it votre guide. Que la mort, hélas ! me serait dur,
 ruel, si ma conscience n'était pur, si elle ne me sou-
 nait dans ce moment solennelle !

Récapitulation des règles des dix espèces de mots

43^e LEÇON.—Nous dirons pour la dernière fois
 u'il y a deux sorte de nom, savoir : les nom com-
 un et les nom propre, et nous ajouterons que la
 première lettre des nom propre est une lettre capital,
 onsequently il faut écrire ainsi un capitaine, un
 général, un roi, la france, une ville, l'Allemagne, l'a-
 mérique, Eugénie, Charles, Antoine. La règle des
 nom en *aux* nous est connu, en voici l'application :
 les ruisseau, les Chamau, les Cristau, les Canau, les
 Mantau, les Journau. Les nom en *eu* et les nom en
en ne nous embarrasse pas davantage : mes vœu, les
 dieu, les clou, les chou, les genou, les hibou, les filou,
 les trou, les joujou, les sou. Mon neveu a les cheveu
 lon, quoique ces parent les aie noir. Approché-
 vous du feu. Les noms ail, aieul, ciel, œil, font au
 pluriel. . . Nous nous rappellerons que les nom . . . dont la
 finale se prononce *eur*, n'ont point d'*e* à la fin ; la li-
 queur, une odeur, les chaleur, la peur, la couleur. Il y
 quelques exception, tel que heure, beurre et de-
 neure. Les nom d'arbre fruitié ont une orthographe
 facile. On écrit ainsi : les pommé, les citronnié, les
 guié, les noyer. Nous savons à quoi nous en tenir
 quant au pluriel des nom terminé par *ant* ou par *ent*
 les sentimens, les méchant, les événemens, les instant.

44^e LEÇON.—L'article ne présentant aucune dif-
 ficulté, nous passerons aux règle de l'adjectif : une
 numeure égale, des manière naturel, une conversation
 naïve, un caractère aimant et attaché ; tel sont les prin-
 cipal qualité qui distingue cet jeune personne. Le fémi-
 nin des adjectifs en *el* et les adjectifs en *al* n'est plus

si, que forcé d
 ns venir vou
 huit égaré dan
 s nous. Plac
 re risque, ce
 emi. Avec d
 re qu'ils étai
 ait supérieur

te prépositio
 finitif. Souli
 ontre dans c
 et très prom
 d'une langue
 habité à reflé
 j'écri actuelle
 complètement
 aine ; mais de
 l mot est de
 moins obscur
 urais remi ces
 se vous être
 qui sont des
 les un avec les
 L'orthographe
 ; mais encore
 est une con
 beaucoup plus
 is libre. Re
 a finisses par
 position, parce
 ecrite. Quoi
 oqua le témoi-
 devoila, se
 aru pas, je ne
 e des circon-
 de m'absenté,
 trouvé pas.
 difficulté. Oh,

une difficulté pour nous. Nous écrivons ainsi la ga national, des connaissance superficiel, mes occupati principal, une rente perpétuel, un ami fidel, une domi tique infidel. Nous connaissons toute l'importance numéro 60. Nous allons en donner la preuve p les phrase suivante : des fruit délicieu, du pain mais d'un goût excellen, du vin légé, mais naturel tel fure les aliment qu'on nous servi, et que nous tr vame d'autant meilleur que nous éprouvions dep quelques heure des besoin pressant. Le père et le (58) instruit. La mère et la fille fatigué ; le frère et sœur gai. Mon fils et le vôtre sont lié d'une étro amitié.—Notre appartement est un peu moins cla mais plus chau que le votre. C'est un homme qui m traite ces domestique et quelquefois même ses enfan A en croire ces amis, il arrivrea ces jours-ci. Lisez s livres, Guidez ses enfan. Cet eau n'est ni clair, fraîche ; cet endroit est humide et malsain. Il fait t temps incertain. Leur voisin sont d'excellente ge C'est lui qui leurs a vendu tout leurs livre. Leur ch vau me semblent fatigué.

45^e LEÇON.—Nous avons vu, que dans les ver on distingue des temps *simple* et des temps *composé*, qu'il y a deux marche bien différente à suivre po écrire régulièrement ses deux sorte de temps. No nous rappelons en effet que la règle des temps simp exige que l'on cherche le *sujet* (87). Cet mere n'a p assez de fermeté avec ces enfant ; si quelquefois e les gronde, elle ne les corrige jamais. Que demande donc encore ces importun ? Quoiqu'il m'en promi venir, je ne l'aperçu pas. Je ne consenti à ces prop sition qu'après avoir pri des renseignement qui donnere l'assurance qu'elle m'offrirais un avanta Nous nous rappelons que les temps composé sont ce où il entre le verbe *avoir* ou le verbe *être*, comme qua on di *j'aurais prescri*, *j'avais compri*, *il aura consent* et nous savons, en outre, que ces mot *prescri*, *comp consenti*, sont des participe dont on trouve la dernie lettre en en cherchant le feminin. Ainsi le femin

scrite m
f, etc. I
n'a pas
ce qu'il s
ta. les p
oncé à
assi à se
nce l'av
gnera la
trompe,
charge.
46^e LEC
rsonne c
s dit-tu,
sition se
moment
x difficu
on cher
mbien n
uhaitons
mps. Co
norable
vi. Ce
s confor
a subj. q
phrase
employa à
yage, je
yer leu
oyage :
a subjon
l'abord
rait cha
ntiment
tre pla
ropositio
47^e LI
vec le

scrite m'averti que je dois écrire avec un *t* le mot *pres-*
crit, etc. Le parti qu'il avait pri lui aurait réussi, mais
 n'a pas su ce maintenir dans sa position. Dès qu'il
 vit ce qu'il se passait, il prit une résolution qui décon-
 tenta les plan de ses adversaire, et il les força de
 prononcé à lui nuire ; c'est ainsi qu'il parvint, qu'il
 réussit à se tirer de la position fausse, où les circon-
 stance l'avais mi. Si tu satisfais à tes engagement, tu
 gagnera la confiance, de ceux avec qui tu traitera. Tu
 trompe, si tu pense que seul tu pourra supporté de
 charge.

46^e LEÇON. -- Je me rappelle que toute les seconde
 personne du singulier finisse par la lettre *s*. Tu n'a
 pas dit-tu, tous les avantage que tu attendait ; mais si ta
 position se maintien tel que tu nous la présente dans
 moment même, tu dois te trouver satisfais, eu égard
 aux difficultés des temps. Tout ce que tu nous appren,
 mon cher ami, nous fai plaisir, nous réjoui. Tu sais
 combien nous désiron que tu prospere, combien nous
 souhaitons que tu repare les malheur de ces dernier
 temps. Continue surtout a merité l'estime de la famille
 honorable au milieu de laquelle tu est, avec laquelle
 tu vi. Cet événement a surpri tout le monde. Pour ne
 pas confondre le passé défini *il chanta* avec l'imparf.
 subj. *qu'il chantât*, qui pren un *t*, il faut supposer
 la phrase au pluriel. Or, pour écrire *je voulais qu'il*
employa à payer ses dette l'argent qu'il dépensa dans ce
voyage, je dirai ainsi : je voulais qu'ils *employassent* à
 payer leurs dettes l'argent qu'ils *dépensèrent* dans leur
 voyage : ce mot *employassent* m'annonce un imparfait
 subjunctif, et *dépensèrent* un passé défini. Je l'aperçu
 l'abordé, mais bientôt je pu remarqué que la fortune
 avait changé son cœur et je ne trouvé plus en lui ces
 sentiment qui autrefois nous unissait si étroitement. A
 notre place, non seulement je n'accepterait pas ces
 propositions, mais je les rejeterais.

47^e LEÇON. -- Souvent les élève confonde l'*impératif*
 avec le *présent* de l'indicatif, et particulièrement dans

des cas semblable à celui qui suit : *promène-toi* pl mettre à
souvent, *te promènes-tu* quelquefois ? Quoique dans s expliqu
deux exemple le verbe *promener* soit à la seconde pe ne de vo
sonne, il faut écrire sans *s* *promène-toi*, et donner air besoin
s à *te promènes-tu* ? En voici la raison : chaque fois qu dié ; il vi
l'on commande ou que l'on engage quelqu'un à fair dié lorsq
une chose, le verbe est à l'impératif. Or, *promène-to* qu'on es
est à l'impératif ; et l'impératif, à la seconde person ce, c'est
du singulier, s'orthographie comme la première per t. Appo
sonne du présent de l'indicatif. Ces autre mot gnement
promènes-tu ? sont une question, et les questions son ur qu'ils
des temps de l'indicatif. En effet *te promènes-t* curé-vous
correspond à *est-ce que tu te promène* ? Après une t andable du
explication, vous ne devez pas laissé de faute dans le construire, c
exemple suivant : *repose toi*, *te repose tu* quelque rsque de
instant avec nous ? *Approche-toi*. *Chante tu* quelque l'infinitif.
fois ? *Donne toi* quelque repos. *Nous donne tu* à dîne is il ne v
aujourd'hui ? *Souffres-tu* encore ? *Offres tu* des bille ne passé,
à ces dames ? *Recueille toi*, *console toi*. *Passé tu* la
journée avec nous ? *repond*. *Étudie*, *travaille*, *rend to*
digne des sacrifice de tes parent. *Explique toi*, fai capitulat
connaître tes raison. *T'explique tu* les motif qui peu
vent le guider à cet égard ? *Parle* avec calme ; oublie
si tu le peu, la gravité des offense de tes adversaire, et
confond le par des raison qui fasse ressortir tout ce
qu'il y a de peu délica, d'ignominieux dans son pro
cédé à son égard.

48^e LEÇON.—Bien qu'il sembla vouloir cacher sa stingue e
naissance, qu'il n'en parla jamais, on jugea, à ces ma puté im
nieres et à son éducation, qu'il appartenait à une fa) Les no
mille distingué. Assure toi bien de la moralité de enne au
ceux avec qui tu traite ; prend surtout des renseigne e voici (
ment auprès de personnes qui ne soit pas intéressé à es nom
te déguisé la vérité ; puise les particulièrement dans eval, des
les maisons désigné dans nos lettre précédente. L'em ici . . .
ploi de l'infinitif est presque une affaire de tact. il, soup
Nous voulons dire que le cas d'employer ce temp ce
sent mieux qu'il ne se défini. Cependant toutes les
fois qu'un verbe est précédé d'une préposition, il faut

1) Les élév
rire dans le

omene-toi pl mettre à l'infinif. Pour vous fortifié, cherché à
 oique dans s s expliqué vos fautes, quand votre maître a pris la
 a seconde pe ne de vous développé les règles. Vous me paraissé
 , et donner u air besoin de vous reposé. Employé votre temps a
 chaque fois qu dié ; il viendra un temps où vous vous en féliciteré.
 lqu'un à fair dié lorsqu'on est jeune, c'est semé pour moissonné
 r, promène-to squ'on est vieu. S'efforcé d'acquérir des connais-
 onde personn ace, c'est se montré digne des sacrifices de ces pa-
 première per tu. Apporté le plus grand soin a recueillir les ren-
 autre mot gnement que je vous demande ; ne négligé rien
 questions son ur qu'ils soit tout à la fois sur et complet ; surtout
 promènes-t occuré-vous les auprès des personnes les plus recom-
 Après une te ndable du pays, et adressé-les-moi. Enseigné, c'est
 faute dans le astructuire, c'est aussi ce fortifié dans ce que l'on sait.
 e tu quelque rsque deux verbes se suive, on met encore le second
 te tu quelque 'infinif. Nous les fimes arrêté ; je voulu le payé,
 hne tu à dîne is il ne voulu point accepté mon argent. Nous les
 tu des bille me passé, mais nous n'osame les appellé.

Passé tu la

aille, rend to

lique toi, fai

notif qui peu-

alme ; oublie

adversaire, et

sortir tout ce

dans son pro-

oir cacher sa

ga, à ces ma-

ait à une fa-

moralité de

es renseigne-

intéressé à

ement dans

ente. L'em-

re de tact.

ce temp ce

t toutes les

ition, il faut

récapitulation succincte de tous les principes de la première partie de la grammaire.

49^e LEÇON.—(28). La ville de rome a longtemps
 commandé au monde. C'est par César que les gaules
 furent conquise.—(36) Notre flotte composé de près
 de cinquante vaissau, était commandée par des amirau
 distingué et expérimenté. Ses chateau fort jusqu'alors
 réputé imprenable, furent enlevé par nos généraux.—
) Les nom terminé en *ou*, comme un *sou*, un *clou*,
 enne au pluriel la lettre *s*, mais il y a sept exception
 te voici (1). .Ecrivez ainsi un banleau, des landeau.
 es nom terminé en *al* ont leur pluriel en *aux* : un
cheval, des *chevaux*... Il n'y a que trois exception que
 ici.... —(38) Les nom evantail, émail, travail, por-
 ail, soupirail, corail, bail, gouvernail, font au plu-

(1) Les élèves devront chercher ces exceptions dans la grammaire, et les écrire dans leurs devoirs.

riel... Les quatre nom *ail, aïeul, ciel, cil*, font au pluriel des... — (40) L'instant, le monument s'écrivent ainsi au pluriel. — Les adjectif terminé par *el* ou *ep*, elle comme *habituel, vermeil, cruel, pareil*, s'écrivent ainsi au féminin... — (53) Un homme fidel à ces principe, un domestique infidel, une armée rebel, un chef rebelle. Les adjectif suivant: poltron, ancien, bon bouffon, chretien, sujet, païen, muet, font au féminin... — (54) Le vice est honteux, un hiver pluvieux, des livres instructif, une science fugitive, du pain blanc, un temps sèque, un passage publique, le gouvernement grecque, un homme caduque, un vaisseau turque, la nation grecque, un langage fran, une saison seche, une fonction publique, une femme turc. Les adjectif long malin, tiers, favori, chatain, benin, fat, coi, disposition font au féminin... — (55) Les art libereaux, ces deux enfant sont jumeaux, des homme originaux, des légumes nouveau. Deux élevé rival. Voila les principaux evenements de cet époque.

50^e LEÇON. — (60). Nous savons à quelle moyen recourir pour écrire les adjectif violent, exquis, prochain, lon, ron, préci, poli, uni, gro, gri, bi, promp, enclin, souterrain, épai, légé, conci. — (63, 64). Cet horloge n'est pas monté, cet pendule est bien réglé, cette élève est légé. Ses monument sont interessant. Votre sceur est venue nous voir avec ces enfant. Voyé comme ces enfant sont laborieux, comme ils sont appliqué. Toutes ses ville sont remarquable. Combien coûte ces livres. Cet enfant a oublié ces livre. — (79) Vous vous rappelez que *notre* et *vosre* prennent dans certain cas l'accent circonflexe: ni vôtre maison ni la nôtre ne sont bien saine. Après avoir essayé les votre, essayé donc les notre. Notre cheval est moins vif, mais plus fort et moins ombrageux que le votre. — (87) D'où viennent donc ses enfant? Depuis quelque temps déjà on les appelle, on les cherche. Une foule de gens se montrent à l'ami empressé et dévoué, tant qu'on n'a pas besoin d'eux; mais si se besoin se déclare, on les appelle, on les cherche, mais on ne les trouve plus. Voyez comme

el, *œil*, font a
 ment s'écrivent mère de ses oiseau veille sur eux ; s'ils s'éloigne
 né par *el* ou *eu* p, elle les appelle à elle ; s'ils s'expose, elle les avertit
 s'écrive ainsi a r un cri d'effroi qui les effraye, et alors ils fuie, ils
 es principe, un vrole. Voici, disait cet mère, quel est ma règle avec
 un chef rebe ux de mes enfant qui ce montre difficile à conduire :
 n, bon bouffon s désobéisse, je les grondent ; s'ils recommence, je
 féminin. . . . corrige. Le vin et l'eau mêlé ensemble ne cause
 vieu, des livre nais de mal ; Le vin pure, au contraire, attaque sou-
 blan, un temp nt et détrui souvent la santé. Le roi et la reine
 erment grecque archait au milieu du peuple, et s'entretenait avec la
 que, la nation ale qui les entourait. Mon frère et moi leur parlè-
 seche, une fond nt, les entretinre quelques moment.
 s adjectif long 51^e LEÇON. — Il existe à l'égard des quatre conju-
 at, coi, dispos ison des remarques particulière ; ses remarque sont
 ereau, ces deux trêmement importante, elle sont essentiel. (121) Je
 au, des légum délogai du lieu où il s'était réfugié. Pressé par la
 principaus even em, nous mangâme ce qui se présentat. Bien qu'il
 à quelle moyen il s'éloigna, il ne se déranga nullement. Quoiqu'on
 exqui, prochain pressa de s'expliquer, bien qu'on l'y engagea, qu'on
 , promp, enclin força plutot, il ne se prononca pas. Surtout ne
 . Cet horloge us écartez pas de la ligne que nous vous tracons. —
 églé, cette élève 23) Mettez les accent sur les verbes des phrases sui-
 a. Votre sœur ante : Cette femme seme la division partout où elle
 royé comme ce nêtre. Il penetra jusqu'à eux. Il répète, nous re-
 pliqué. Toute tons, je menerai, je mene, nous menons, je reveve,
 coûte ces livre si reveré, il enleva, tu enleve, j'ai enlevé. — (124)
 us vous rappelle achète, il répète, tu appelle, il renouvèle, je jèterai,
 cas l'accent cir revelera, nous cachèterons, il décréta, il decrète, il
 e ne sont bien ète. — (127) Ils agréront probablement cette propo-
 essayé donc les sion. Venez, cela vous récréa. Ces ressources fu-
 ais plus fort et nt créé en peu de temps. Il importe que vous lui
 D'où vienne voyez ces renseignements. Autrefois nous sacri-
 os déjà on les ns un temps précieux a des recherches que nous
 ns se montrent glignons tout a fait aujourd'hui. Il faut que vous
 'a pas besoin eez vos mauvais penchant, si vous ne voulez pas que
 les appelle, on us tard ils vous maîtrise. Il y a peu de temps en-
 Voyez comme re que nous payons ces denrée fort cher. Ce mal-
 ureux joua, je crois, jusqu'à son dernier sou. Je

vous prirais de me faire cette commission, si je craignais d'abuser de votre complaisance. Je désire que vous réconciliez ces deux amis. Voilà un événement qui créra bien des embarras.—(130) Nous employons, il employe, il emploiera. Il importe que vous fuyez ce pervers. Vous deployez, il deploye.

52^e LEÇON.—(132) Les remarque sur la seconde conjugaison sont peu nombreuse. Je le hairais pour toujours s'il avait commi une aussi vilaine action. Haissez le mensonge, je hais la duplicité, il hait la fraude.—(133) Il y a des infinitifs qui se terminent en *ir*, comme *partir*, et d'autre qui finisse en *ire*, comme *traduire* : faite en la différence dans ceux qui suivent : *oblouir*, *venir*, *nuire*, *redir*, *garantir*, *souscrire*, *avertir*, *écrire*, *produir*, *obtenir*, *releur*, *maudir*, *survenir*, *venir*, *vêtir*, *prescrire*, *confir*.—(135) Il aurait du ce présenté lui-même ; cette somme est dûe depuis longtemps. Est-il bien vrai qu'il ait mu ce fardeau à lui seul ? Une machine mûe par la vapeur. Mu par ce sentiment de vengeance il l'attendit et le frappat. Les verbe suivant sont il tous de la troisième conjugaison : *apercevoir*, *revoir*, *boire*, *devoir*, *croire*, *concevoir*, *prévoir* ?—(137) Tout les verbes qui prennent un *d* à l'infinitif, comme *joindre*, *entendre*, *peindre* conservent-ils cette lettre ? Non, voyez votre règle et écrivez : *joindre*, *entendre*, *peindre*. Je comprends assez bien ce que je lui di. Je l'entends, je le poursuis, je l'atteind, je le prend et lui enjoind de me suivre. C'est une matière qui ne se dissoud pas facilement. Je resoud un problème assez difficile. Il résout toute les question qu'on lui soumet. — (139) Cette société a été dissoute, le roi a dissout les chambres. Bien qu'on le pria, qu'on le supplia de ne pas persévérer dans cette résolution, il résista à tout les avis, et persévera. Qu'on le prit par douceur ou qu'on le prit par la parole avec fermeté, on ne gagnait rien sur lui. Voilà la route qu'il suivit. Le général se retira à dessein dans certain lieu ou il désirait que l'ennemi le suivit. C'est hier qu'il vin, mais il importait qu'il vin plus tôt.

53e LEÇON
 enne l'ac
 ersonne.
 ous sorti
 arti plus
 eau nous
 vait peu
 at fini d
 emps. Q
 vime pas
 rtit. Il
 eaucoup
 on.—(14
 sois inc
 ouffres-t
 enes-toi.
 e flechi e
 rouve la
 n en ce
 in. Ecr
 enti, il a
 ui, tu a
 imé, ché
 Des capit
 etrui pa
 uragan.
 54e LEÇON
 oli exen
 ant que
 ore sur
 e napol
 amille !
 era-t-on
 u certai
 ution r
 erge, cet
 les tisan
 entouré
 ombien

53e LEÇON.—(141) Les verbe ont cinq temps où ils
 prennent l'accent circonflexe, mais seulement à certaine
 personne. Nous nous assime, puis nous causame.
 Vous sortite, puis vous rentrate. Il fallait qu'il pri ce
 parti plus tôt. Voila le parti qu'il pri. Quoiqu'il fit
 beau nous ne sortime pas. Quoiqu'il paru for, il
 avait peu d'énergie. Des qu'il eu fini il se retira ; il
 fut fini de meilleur heure s'il n'eut pas perdu son
 temps. Quoiqu'il est promis de revenir, nous ne le
 revime pas. Aussitôt qu'il eut appri cette nouvelle il
 partit. Il se fut formé plus promptement, il eut appri
 beaucoup plus de chose, s'il eut été mit dans telle pen-
 sée.—(146) Me retires tu ta confiance, penses-tu que
 je sois indigne de ton amitié, parles, expliques toi.
 Souffres-tu moins aujourd'hui qu'hier ? Leves-toi, pro-
 poses-toi. Te décides-tu a faire ce voyage avec nous ?
 Réflechi et décides-toi. (154) Nous avons vu qu'on
 trouve la dernière lettre d'un participe passé au mascu-
 lin en ce demandant comment fait ce participe au fémi-
 nin. Ecrivons donc j'ai promi, j'ai écri, j'ai con-
 senti, il a pri, il a reussi, il a omi, il a appri, tu a pro-
 ui, tu a construi, tu a remi.—(158). Une princesse
 aimé, chéri adoré. Des vieillard honoré, béni, estimé.
 Des capitaine enorgueilli de leurs succès. Des insecte
 etrui par le froid. Des constructions renversé par un
 ouragan.

54e LEÇON. — (176) Quelle bel aigle noir ! quelle
 poli exemple d'écriture cursive ! quelle charmant en-
 fant que votre petite nièce Eugénie ! On aperçoit en-
 core sur certain monument de paris les aigle impérial
 de napoléon. Quel gens que les hommes de cette
 famille ! Voilà des gens fort poli. Quel hymne chan-
 sera-t-on demain à l'église ? Il y a certaines hymnes
 ou certains hymne nationaleux que le retour des révo-
 lution rappelle au souvenir des peuple. Voila de bel
 orge, cet orge est bien levé ; l'orge perlé sert a faire
 des tisane rafraichissante. Les plaisir de ce monde sont
 entouré de delices trompeur ou trompeuse.—(186) Oh !
 combien de Cesar deviendront des Laridon ! Quels gens

ou quelles gens faux ! quels mauvais ou quelles ma-ns la f
 vaise gens que tout les membre de cette famille ! Di- envin
 seul est toute ma force et tout mon aide ou toute m- y en a
 aide. Les Bossuet, les Massillon et les Bourdaloue so- x. Ce
 nos premiés orateur sacré. Un auguste aisement p- mbre d
 faire des virgile. Les Corneille, les Racine, les V- l'élève
 taire, les Molière, seront toujours rare. — (191) U- finit d
 nombre infinit de romain qui n'avait ou n'avaient - les coq
 mais crain la mort dans les bataille, manquait de - ce où
 autre courage qui donna la terre à auguste. Une im- plus b
 nité de jeune gens se perd ou se perdent par la le- racine,
 ture des mauvais livre. (190) La plupart des riche sa- ustré n
 naissance se montrent ou se montre fier et plein d'a- 56^e LL
 rogance, souvent encore ils sont bruteau et insolent- rtifié su
 La foule des curieux se portèrent ou se porta sur - ansform
 point. Une foule de curieux fut ou furent blessé. - sé. U
 reste des ennemi s'échappa ou s'échappère par de - ire à r
 gorge inconnu a l'armée victorieuse. - amande

55^e LEÇON.—(De 195 à 200) Les noms composés disposi
 demande une grande attention. Examiné bien de qu- estion
 espèce de mot sont les parties qui les compose. Si ce- re nuis
 partie vienne d'une espèce invariable, elle reste inv- enenat
 riable, quoiqu'elles entre dans un nom : des avan- ces du c
 scènes. Les grands écrivain du siècle de Louis XIV- ux ou
 seront pour nos arrière-neveu un objet d'admiration- se m
 comme il le sont pour nous-même. Les clair-voie pra- ète nor
 tiqué dans le mur du parc nous laissait apercevoir d- l gens
 joli jardin dont les plate-bande était garni de fleur- us d'ag
 varié. Toute les puissance de l'Europe entretienne le- us de
 une chez les autre des consul et des vice-consul. La- ble de
 nécessité de toujours parlé est le plus grand inconvé- assage
 nient des têtes à têtes. Donnez-moi des David et de- adier t
 Pharaon ami du peuple de Dieu, et ils pourront avoi- entre.
 des Nathan et des Joseph pour ministre. Quel be- asse p
 exemple il nous donne par sa conduite ! quel belle- es peu
 exemple d'écriture anglaise ! Les anciens ou les an- ance d
 cienne hymne de l'église ont le mérite de la simplicité- bit le v
 Il en est des livre comme des hommes : le petit nombre- antait
 joue ou jouent un grand rôle, le reste est confond- n allan

is ou quelles ma ns la foule. La multitude d'homme qui environne
 te famille ! Di environnent les prince est cause ou sont cause qu'il
 aide ou toute m y en a aucun qui fasse une impression profonde sur
 Bourdaloue so x. Cet intendant s'est enrichi par les pot de vin. Le
 juste aisement p ombre des victoire remporté par ce général l'élève
 Racine, les V l'élèvent au rang des grand capitaines. Un nombre
 are. — (191) U finit de soldat péri ou périrent dans cette affaire.
 ou n'avaient es coq sont d'excellent reveilles matins. C'est une
 manquait de ce ce où l'on entend les meilleures basse contres et
 guste. Une in plus bel basse taille de l'opera. Les Corneille, les
 erdent par la le Racine, les Boileau, les Voltaire, les Rousseau, ont
 art des riche sa ustré notre littérature.
 r et plein d'a 56^e LEÇON. — Cette leçon encore sera sacrifié à vous
 teau et insolent rtifié sur les noms collectif, sur les noms propre ce
 se porta sur ansformant en nom commun. et sur les nom com-
 rent blessé. L sé. Un officier eunemi se présenta en parlemen-
 appère par de ire à nos avants postes. L'huile d'amande douce ou
 amandes douces est un spécifique contre certaines .
 noms composé disposition des jeunes enfants. On a osé mettre en
 iné bien de que estion si le grand nombre d'homme peuve ou peut
 compose. Si ce re nuisible à un état. L'inspection des havre-sac
 , elle reste inva menat la découverte des soldat coupable. Les dé-
 om : des avan es du cœur sont plus touchant ou plus touchante que
 e de Louis XIV ux ou que celle de l'esprit. Les acquéreur véritable
 et d'admiration e se montrèrent pas ; ils ce fire représenté par des
 es clair-voie pra ète nom. Oseriez-vous me condamner sur la foi de
 apercevoir de l gens ? Le plus grand nombre des animaux a ou ont
 garni de fleur us d'agilité, plus de vitesse, plus de force et même
 entretienne le us de courage que l'homme. Un nombre considé-
 ice-consul. La ble de personne se pressait ou se pressaient sur le
 grand inconvé assage de ce prince. Un nombre de cinq cent gre-
 es David et des adier fut ou furent formé avec des soldat tiré du
 pourront avoi entre. Les supérieur des communauté avait des
 stre. Quel basse partout pour ouvrir toute les porte. La plupart
 te ! quel belle es peuple de l'Asie furent ou fut sounise à la puis-
 ens ou les an ce de Cyrus. C'est principalement en été qu'on
 e la simplicité bit le ver luisant. Nos soldat, plein d'enthousiasme,
 e petit nombre chantait des hymnes guerrié ou des hymnes guerriere
 e est confondu n allan au combat. Ce serre-papier est un cadau

de mes enfant. Avez vous retrouvé nos serre-tête
Napoléon adopta un *ou* une aigle pour ces armes. J'
deux pied à terres dans cette ville.

57^e LEÇON.—Nous savons que, quand un adject
se rapporte à deux nom singulier, cet adjectif ce met a
pluriel : le frere et la sœur aimé, chéri de leur mère
mais si ces deux nom était synonyme (209), c'est-à-dire
s'ils signifiaient la même chose, l'adjectif ne s'accord
rait qu'avec le dernier : c'est un homme d'une force
de caractere, d'une énergie étonnante. Il apporte tou
jours une réserve, une retenue bien rare. Nou
vimes un cheval et une voiture renversé. Il met
tout ce qu'il fait une attention et une persévérance re
marquable. (De 212 à 217) Saint Louis porta un
couronne d'épine, nus pied, nu tete, depuis le bois d
vincennes jusqu'a notre-dame. Je rentrerai dans un
demie heure, c'est à dire à quatre heures et demi
Cette jeune personne a été dotée de cinq mille franc
de rente, non compris *ou* non compris une certaine
somme pour son trousseau. Nous étions quinze a table
ma petite fille non compris *ou* non comprise. Tou
le monde nous paru satisfai, une vieille femme ex
cepté. Tous ces fruit sont gâté, quelques-un excepté
Nous partimes cinq cent, mais, par un promp renfort
nous nous vime trois mil en arrivant au port. Vers
l'an douze cent, Alexis fit crever les yeux à son fils
Isaac, et s'empara du trône de Constantinople. Le
nombre des blessé et des mort s'élève *ou* s'élèvent à
environ douze cent. Cette compagnie est composé de
deux cents quatre vingt dix sept hommes. La banque
de france n'a émis d'abord que des billet de cinq cent
ou des billet de mil franc.

58^e LEÇON.—(De 214 à 217) Ce régiment souffri
tellement, qu'il se trouva réduit à huit cent soldat.
Ces événement eurent lieu vers mille huit cents. Il
faut être bon marcheur pour parcourir une étendue
de quatre à cinq mille d'Allemagne en un jour. Il

nos serre-têtes
 es armes. J'aurait y avoir quatre vingt personne à cette réunion ;
 vous a-t-il rendu les vingts franc qu'il vous devait ?
 (De 217 à 220) Les trois adjectifs *même*, *quelque* et
 tout présente des difficulté. Voyez les règles de ses
 trois mot avant d'écrire ce qui sui. Quoiqu'on attendi
 beaucoup de monde, il ne vin que quelque personnes.
 Les bienfait même veulent être assaisonné par des
 manière obligeante. Cette personne, toute belle, toute
 aimable qu'elle est, ne me plairait pas. L'humidité m'a
 gâté quelque livre. Quelque soit l'attention que j'ap-
 porte à ses travaux, il m'échappe encore quelque im-
 perfection. Il brûlait toute les lettre qu'il recevait de
 ce pays, exceptée les votre. Dans cette circonstance,
 il a montré une ténacité, une opiniâtréte invincibles.
 Quelque méchant que soit les hommes, ils n'ose pa-
 raître ennemi de la vertu. Cette pauvre femme, rou-
 gissant et baissant les yeux, resta toute surprise, toute
 étonné, tout interdite. Non-seulement nous ne devons
 pas fréquenté les impie, nous devons même *ou* mêmes
 les éviter avec soin. Par l'adulation, les vice des grand
 se fortifie, leurs vertus même *ou* mêmes se corrompe.
 Quelque bonne que soit la tête, elle ne peu presque
 rien contre le cœur. C'est à eux-même que je parlé.
 Tout ces enfant sont interessant ; ils sont tout *ou* tous
 attentif, tous *ou* tout à les chose qui les occupent. Cette
 maison a coûté quatre vingts milles cinq cent franc,
 les depense y compri *ou* y comprise. Il est toujours
 permi de poursuivre les mechant, leur nom, leurs
 cendres même *ou* memes.

59^e LEÇON. — (De 217 à 220) Aujourd'hui encore
 cette dame est tout *ou* toute aussi fraîche que dans son
 printemps ; comme autrefois encore elle est toute
 obligeante, toute gai, toute aimable. Ces homme que
 nous jugions, que nous croyons grossié et ignoran,
 etaient tout aimable, tous affable, tout instrui, tous
 complaisant. Les ennemi, au nombre de deux milles,
 furent repoussé par huit cent de nos braves. Le pan-
 théon et le louvre sont des chefs d'œuvres d'architec-
 ture. La foule des combattant se portèrent *ou* se

porta sur ce point. Une foule de fautes de pare ou de parent les ouvrages de cet auteur. Les Turennes, le Condé, les Duquesne, les Jean Bart, ont illustré nos armes. La grandeur et bonté infinie ou infinies de Dieu se montre partout. Elles rentrent toutes affligées, toutes consternées. Quelques ressources que vous ayez dans l'esprit, quelques vives que soit vos reparations, si vous êtes railleur, vous ne serez point aimé dans la société. Cette jeune personne est restée toute honnête, toute émue, toute humiliée de s'être exprimée comme elle l'a fait. Cette bataille se livra vers huit cents. Nous y étions à peu près huit cents. Tous prirent une part active au combat : les soldats, les officiers, les généraux même ou mêmes était dans le mêlée. Quelque personne amie de votre père nous raconteront ce fait. Nous restâmes tous ou tout interdit, et nos dames toutes ou tout éplorées, toutes désolées à cet terrible nouvelle. Auguste gouverna Rome avec une égalité de caractère, une douceur soutenue ou soutenue, auxquelles ou à laquelle il dut le pardon de ces anciennes cruautés.

60^e LEÇON.—(236 à 242) Nous savons que quand un verbe à deux sujets singulier, on met ce verbe au pluriel : le maître et l'élève *s'aiment* mutuellement. Mais si ces deux sujets étaient synonymes, c'est à dire s'ils signifiaient la même chose, le verbe ne s'accorderait qu'avec le dernier. Le courage, l'intrépidité d'Alexandre étonnaient ou étonnait les plus braves même de sa propre armée. Est-ce vous ou votre frère qui payera ou qui payerez. La religion seule peut nous rendre grand au milieu de nos malheurs même. L'illustration de cette famille date de onze cent. Nous y étions au nombre d'à peu près onze cent. Le feu et l'eau se détruisent l'un l'autre.—(221) Ne me trompai-je pas en vous appelant mes nièces ! Non, monsieur, nous le sommes ou nous les sommes. Les vers à soie nous viennent de la Chine. Les avant-postes de l'ennemi furent culbutés. Il y a trois mois et demi qu'il est parti ; ceci pèse six livres et demi. C'est Cicéron ou

émouthène
se est l'at
on ; l'une
homme.
n'est ce
oyen qu'il
ne soit se
ité de per
elle du
audace de
outable.
n'auroit
autre ne
ont la plu
canon c
rois cents

Récapitula
a été fa
jusqu'à

61^e LE
du subjon
revenir en
avons fait
grande a
figurera
ripes, ser
près fixé
dans un
métaux le
végétaux
plus gran
s'appèle
tout ces
mais rab
tenait c

émosthène qui ont *ou* qui a posé ce principe. La base est l'attribut du renard, et la force le propre du bon; l'une et l'autre est indigne *ou* sont indigne de l'homme. Ni l'une ni l'autre de ces dames ne sont illustré non n'est celle à laquelle j'ai parlé. Quelque soit les infinies de moyen qu'il employe, quelque réfléchi et bien combiné toutes affirmer ne soit ses résolutions, il ne réussira pas. Une infinité de personnes se plaignait de cette mesure, quoi- qu'elle du produire le plus grand bien. La hardiesse, l'audace de ce guerrier le rendaient *ou* le rendait respectable. Ni l'un ni l'autre de ces généraux n'aura le commandement de l'armée. Ni l'un ni l'autre ne sont arrivé. Les arrières-boutiques de Paris sont la plupart étroite, obscure, malsaines. La poudre de canon commença à être commune vers l'an mille trois cents quatre vingts.

Récapitulation générale des principes dont l'application a été faite jusqu'ici, c'est-à-dire depuis la 1^{re} leçon jusqu'à la 61^e.

61^e LEÇON.— Avant de passer à l'emploi des temps du subjonctif et aux règles des participe, nous allons revenir encore une fois sur toutes les règle dont nous avons fait l'application jusqu'ici. Apporté donc la plus grande attention aux sept leçons suivante, où il ne figurera aucun numéro qui vous rapporte aux principes, ses principes devant être actuellement à peu près fixé dans votre esprit. Nous remontâmes la seine dans un bateau à vapeur. L'or et l'argent sont les métaux les plus précieux. Voilà de joli cadeau. Les végétaux de ces contrées croissent plus vite et deviennent plus gran, plus for que les notre. Ces sorte de voiture s'appelle les landeau. Quoique jeune encore, elle perdit tout ces cheveu. Voila mon neveu. Ce chemin est plat, mais raboteu; celui-ci est unit mais montueu. Elle tenait ces enfant sur ces genou, et les accablaient de

baiser et de caresse. Que contienné donc ses deux bocal *ou* ses deux bocau. Avez-vous loué tout vos locaux *ou* tout vos locau. Je possède la règle des nom terminé en *aux* : un chapau, des maréchau, des journau, des ridau. Je ne confond pas la règle des noms en *eu* avec celle des adjectif en *eux* ; le nom ne prend l'*x* qu'au pluriel, tandis que l'adjectif le prend toujours. Mon neveux est paresseu. Ce lieu est dangereu. A quarante ans j'avais encore mes deux aïeu *ou* mes deux aïeu. Avez-vous déjà planté vos ail *ou* vos aulx. Il m'est facile d'écrire correctement les adjectif au masculin ; en voici quelques-un où je ne laisseré pas de faute : promp, satisfai, ron, préci, confu, indéci, premié, pla, gri, singulié, noir, bi, dur, étroi, peti, légé, soumi, chagrin, prochin obscur, voisin, certin. Des jeune personnes zélé, assidu, appliqué. Des monument construi avec célérité. Des auteurs profon et consciencieu.

62^e LEÇON. — Il y a des adjectif terminé en *el* d'autres en *al*, la formation féminine de ces adjectifs est différente : il faut écrire, un bruit confu et continué, des chaleur continué et excessive. Tel est mon occupation habituel, des prairie artificiel, des renseignements essentiel. Cette guerre nous fut fatal, leurs forces était égal. Soyons toujours fidel à nos promesses. Son talent fait sa principal ressource. Quant aux adjectifs qui ce termine par *f*. comme veuf, bref, vif, rétif, fugitif, voici comment ils font au féminin. . . Il y en a quelques-uns dont la formation féminine s'éloigne des règle général ; par exemple, franc, grec, turc, caduc, public, long, tiers, malin, bénin font au féminin. . . . Ainsi j'écriré un fonctionnaire publique, une place publique, un bonnet grecque, la littérature grecque. Et si l'adjectif se rapportait à deux nom, je mettrai cet adjectif au pluriel : du papier et un livre gâté, une plume et de l'encre mauvaise. L'ane et le cheval utile. Je sais faire aussi la différence qu'il y a entre *ses* et *ces* ? J'ai passé ces deux dernié mois chez mon frère, au milieu de ces enfant. J'y ai

u toute
fficile de
'agrément
le cocher
oigna peu
rualité.
ppliqué :
l leurs
arlai de l
is, leur
is ? *Notr*
onflexe ;
Tel furent
not.

63^e LE
est une d
vous en
nouvelle d
sacrificé t
temps. L
consenti
Ne confo
posé. Il
Il parti c
Il nous
qu'on les
Quoiqu'il
devina, c
conde p
mière pe
les phra
ratif ? L
répondre
Approch
Recueil
Reste-tu
truisse
berger
arrivère

nc ses deux
oué tout vos
gle des nom
au, des jour
e des noms
om ne prend
prend tou
est dangereu
ieul ou mes
ou vos aulx
adjectif au
e laisseré pas
onfu, indéci,
étroi, peti,
pisin, certin.

u toute ces connaissances, tout ces amis. Il est difficile de dire combien ces sorte de sejour donnent l'agrément, et combien encore ils fortifie la santé. Le cocher n'a pas soin de ces cheveau, outre qu'il les bigna peu, il les nourri mal ; il les frappent avec brutalité. *Leur* et *leurs* ont aussi une règle facile à appliqué : tout leur parent desapprouve leur conduite. Il leurs ramena leurs chevau bien fatigué. Je leurs parlai de leur principeaux amis, et ce que je leurs en dis, leur fis grand plaisir. Leur traveau s'avancement ? *Notre* et *votre* prenne quelquefois l'accent circonflexe ; si le *votre* ne suffit pas, prenez aussi le *notre*. Tel furent leur dernière parole, tel fut notre dernier mot.

Des monu-
urs profon et

63^e LEÇON.—(83) L'accord du verbe avec le *sujet* est une des principal regle de la grammaire. Vené, je vous en suppli. Votre ami reçoï fréquemment des nouvelle de ce pays. C'est une science à laquelle il sacrifit toute ses faculté, à laquel il emploi tout son temps. Il n'a pas compri cet ordre. Dès qu'il eut consenti à cette proposition, toute difficulté disparure. Ne confondé pas les temps simple avec les temps composé. Il nous a promi de venir, et en effet il est venu. Il parti quelque jour avant votre arrivé. Est-il parti ? Il nous le promi, mais il ne tin pas parole. Bien qu'on les visite, on ne les aiment ni on ne les estime. Quoiqu'il voila, quoiqu'il cacha ses intentions, on le devina, on le pénétra. Je vous rappellerai que la seconde personne de l'impératif s'écri comme la première personne du présent de l'indicatif ; mais dans les phrases suivante le verbe est-il toujours à l'impératif ? Non. Ainsi réfléchissez. Le pri-tu de nous répondre promptement ? Lui confi-tu tes intérêts ? Approches-toi de tes amis, réconcilie-toi avec eux. Recueille-tu quelque fruit de tes immenses traveau ? Reste-tu, par-tu ? décide toi. Le feu et l'eau se détruisse l'un l'autre. Le jour et la nuit se succede. Le berger et la bergere chante et rie. Mon frère et moi arrivèrent *ou* arrivâme à cinq heure du soir. Vous,

erminé en el
ces adjectifs
onfu et conti-
Tel est mon
des rensei-
fatal, leurs
à nos pro-
ce. Quant
e veuf, bref,
a féminin...
féminine s'é-
ranc, grec,
in font au
e publique,
littérature
deux nom,
pier et un
ise. L'ane
différence
eux dernié
nt. J'y ai

mon fils et moi partiron ce soir, [si vous le voulez. Il persistat dans cette résolution, quoiqu'on lui représenta qu'il pourrait en résulté sa ruine total ; et en effet, c'est ce qui arrivat. Il remi ce voyage à une autre époque. Il nous remi vos lettre et se retira.

64. LEÇON. — Il existe plusieurs remarque très essentiel relativement à la première conjugaison. Faut-il écrire nous mangons *ou* nous mangeons ; il perça *ou* il perça ? Faut-il l'accent grave ou l'accent aigu dans il espère, *nous esperons*, tu répétes, vous répétez, il répéte, nous répétons ? Mettrez-vous quelque accent dans semer, peser, mener ; je seme, tu seme, nous semons, vous semez, je peserai, je menerai, nous pesons. nous menons, nous peserons ; je menai, je pesai ? Ne faut-il que l'accent aigu dans répéter, empiéter, vé-géter ; il empiete, tu repète, qu'il vegete ? Ecrire-vous avec une *l* ou seulement avec un *t* tout les verbes suivant : acheter, cachéter, jeter, feuilleter, renouveler, appeler, niveler, il achète, il repète, je cachèterai je feuilleterais, je renouvelerai, tu appèle, qu'il revèle, je repèterais, tu jèterais, il amoncèle, tu empiète, qu'il achète, il recèle ? Ecrire-vous avec *y* ou avec *i*, il déploie, il envoie, il employera, nous déployons, ils croient ? Apercevé-vous une différence entre les deux ligne suivante :

*Aujourd'hui nous employons, nous rions, nous prions.
Et hier nous employons, nous rions, nous prions.*

Je vous supplirai de pensé à cela. Si vous lui teniez un tel langage, il vous congedirait sans vous adressé un mot. Continurez-vous à voyagé ? Si vous vous absenté, votre fils vous suppléra. S'il agré cette proposition, je regarde cette affaire comme terminé.

65. LEÇON.—J'ai pri à tâche d'accumuler dans la leçon précédente des question qui on du rappélé à votre esprit toutes les règles établi sur les verbes terminé en *er*. Le cas de faire l'application de ses regle va ce presenté de nouveau ; efforcé-vous donc de maîtrisé ses difficulté. Il n'est rien que nous oublions

plus promp
général n
tune. Qu
evenement
souvenir a
nous conc
En votre p
Les riche
s'achète co
tout son c
l'agrèront.
Souvent l
maîtrions
ces merve
le secret
que nous
concili av
sons de p
liez qu'av
rité. D
66. LE
plait effac
pour du
trefois no
tenant n
vous le v
trira. Il
enfant se
plus froi
demarche
Il faut qu
il joura,
les fautes
huriez-vo
vous pas
que vou
de les ex
celui do
pondance

voulez. Il
représenta
n effet, c'est
tre époque.

marque très
aison. Faut-
il perca ou
aigu dans
répétez, il
lque accent
seme, nous
nous pesons.
pesai ? Ne
mpiéter, vé-
te ? Ecrire-
t les verbes
éter, renou-
e, je cachè-
appelle, qu'il
èle, tu em-
avec y ou
a, nous dé-
e différence

vous prions.
prions.

s lui teniez
vous adressé
s vous ab-
cette propo-
é.
er dans la
rappelé à
verbes ter-
e ses regle
onc de mai-
s oublions

plus promptement que nos malheur passe, rien qu'en général nous envions plus que les honneur et la fortune. Quand me paira tu donc ce que tu me doi ? Cet evenement me rappelle des malheur dont je rejète le souvenir autant que je le puis. Il est bien difficile que nous concilions nos devoir avec le goût des plaisirs. En votre présence il avoura, en votre absence il nira. Les riches, en general, ce persuade que le talent s'achète comme une etoffe. Voilà un acte qui révèle tout son caractère. Si vous rejétez cette offre, d'autres l'agrèront. Ces désordres ne ce renouvèleront plus. Souvent le crime se décèle de lui-même. Nous connaîtrions bien mieux la nature, si nous l'étudions dans ces merveilles et non dans les livres. Ce fait leur révèle le secret de leur force. Il ne faut pas qu'ils croyent que nous employons d'autre moyen que ceux qui se concili avec la plus rigoureuse probité. Nous projettons de partir bientôt. Il importe que vous ne vous liez qu'avec d'honnête gens. L'envie decèle la médiocrité. Des nuages s'amoncièrent dans le lointain.

66^e LEÇON.—A cet aspect, des impressions qui semblaient effacé de ma mémoire, se renouvelèrent. Le retour du printemps renouvelle toute la nature. Autrefois nous payons le poivre extremement cher, maintenant nous le payons bon marché. Il importe que vous le voyez bientôt, car sous peu de jour il s'exportira. Il faut, après quelques heure de travail, que les enfant se recrént. Ce spectacle effraye les homme les plus froid même. Nous vous appuiron dans cette demarche. N'essaira-t-il donc pas de sortir de cet état ? Il faut que vous payez immédiatement. Quoique agé, il joura, il rira comme les autres. Les succès couvrent les fautes, les revers les rappelle. Pourquoi ne continueriez-vous pas à le consulter, pourquoi ne vous firiez-vous pas en ces lumière. Dans vos intérêt, je desire que vous lui envoyez vos titres, et que vous le priez de les examiner avec soin. J'appèle projet bien conçu celui dont toutes les parties ont entre elles une correspondance étroite et nécessaire, et dont toute les roue,

si nombreuse qu'elles soit, dépende d'un seul ressort. Pourquoi vous défiriez-vous d'un homme dont les antécédents sont si honorable? Quoique vos réclamation soit fondé, ne vous jettez pas inconsidérément dans un procès. Les verbe suivant appartiennent-ils tous à la seconde conjugaison : définir, détruire, cuire, démentir, transcrire, éblouir, construire, séduire, parvenir, traduire, punir, élargir? — Devoir, prévoir, apercevoir, boire, revoir, croire et émouvoir sont-ils tous de la troisième conjugaison? Écrivez-vous avec *d* ou avec *t* : il enfreind, il rejoint, je crains, je peind, je prend, je comprend, il attend, il s'abstieind, il resoud, il peind? Nous avons dissou notre société. Bien que ce témoignage accabla l'accusé, il ne se deconcerta pas, il ne se troubla pas.

67^e LEÇON. — Il est facile de trouvé la dernière lettre d'un participe au masculin. J'écriré ainsi les participe : détrui, soumi, ébloui, joui, peind, aperçu, appri, conçu, prédi. Il importe que vous croyez aux exhortations de votre oncle, que dès ce jour vous fuyez une société aussi dangereuse, et que désormais vous vous défiez de ces apparence trompeuse, de ces moyen souvent calculé, afin d'attirer ceux que l'on veut perdre. Je craind Dieu, et après Dieu, je crains principalement celui qui ne le craind pas. Voilà un trait de générosité que tout le monde apprécira. Mettez l'accent circonflexe sur ceux des verbe suivant qui le prenne : Le voyage qu'il fit, il importait qu'il le fit plus tôt. Dès que nous nous aperçume, nous nous jettame l'un dans les bras de l'autre. Nous sortime dès que nous eumes fini. Quoi qu'on fit, quoi qu'on dit, quelle que conduite que l'on tint à son égard, il n'était jamais ému. Voici ce qu'il dit et ce qu'il fit. Il vous eu parlé, s'il vous eu reconnu. Aussitôt qu'il eu parlé, nous le reconnumes. S'il se fut présenté il y a quelque jour, il eu obtenu ce qu'il demandait. Croyé-vous qu'alors il apparten a ce corps et qu'il fut encore au service. Ceci lui apparten jusqu'au moment où il en fut dépossédé par ces créan-

ciers. Sa
réussi. J
qu'il ce fu
arrangeme
homme d
m'écouta.

68^e LE
intitulé R
peleré qu
mot en co
puter ann
reci nous
son entret
éprouve c
est l'emble
comba ou
enerve le
ce mépri
présentat.
commença
s'emploit
parti? Ce
Puisqu'ils
nous. J'
ce mois d
à cet hom
cette ville
Tout en
ou se pei
et spiritue
enfreind
égaira par
Il ne re
Nous vou

69^e LE
sorte : ce
et qui c
croisées

ciers. Sans ce cas fortuit, je ne pense pas qu'il eu réussi. Je doute, s'il eut connu cette circonstance, qu'il ce fut décidé, qu'il eu jamais consenti a un tel arrangement. Quoiqu'on le représenta comme un homme dur et inhumain, il me reçut avec politesse, et m'écouta avec émotion.

68^e LEÇON.—Cette leçon roulera sur le chapitre intitulé *Remarques particulières* (166). Vous vous rappelez qu'on trouve la manière d'écrire une foule de mot en consultant leur dérivés. Ainsi *rebuter* et *débuter* annonce un *t* à la fin des mot *rebut*, *début*. Son reci nous charma, et nous l'engagea a le continuer ; son entretien nous dédommage de l'ennui que l'on éprouve ordinairement durant la traversée. Le chêne est l'emblème de la force. Il se distingua dans tous les combats ou le hasard le fit trouver. L'abus du pouvoir énerve le gouvernement. Il fut sensible à ce refus, à ce mépris, aussi s'en vengea-t-il quand l'occasion s'en présentait. Dès qu'il se fut aperçu de l'erreur, il recommença son travail. Vous savez dans quelle cas, s'emploie le trait d'union : suis-je venu trop tard ? est-il parti ? Ces objets lui appartenant, remettez-les lui, Puisqu'ils font si peu de cas de ces livres, donnez-les nous. J'irai vous voir ces jours-ci, cette semaine-ci, ce mois-ci. Vous en rapporterez-vous, vous ferez-vous à cet homme là ? Bien qu'il fut loué quand il vint dans cette ville, il se forma vite, il se façonna bientôt. Tout en le menaçant, il lui lançait des regards terribles, ou se peignaient le désir de la vengeance. Son air naïf et spirituel intéressait en sa faveur. Cette ordonnance enfreint les lois existantes. Il vous réjouira, il vous égayera par ces saillies spirituelles et son caractère enjoué. Il ne rejètera probablement pas cette proposition. Nous vous appuyons dans cette démarche.

69^e LEÇON.—Il y a de *ou* des beaux esprits de deux sortes : ceux qui le sont *ou* qui les sont effectivement, et qui croient l'être et qui ne le sont pas. Les croisées de cette prison sont garnies d'abais-jours

Tous vos parent assistait à cette cérémonie, votre frère et votre sœur excepté. Il y avait trois cent personne à cette réunion. La comète de mille huit cent onze demeura visible pendant plusieurs mois. Mes deux aïeul *ou* mes deux ayeux on vécu chacun quatre vingt ans. Leurs long tête à têtes ont fait penser qu'il y avait eu conser entre eux. Les meilleurs princes même, pendant qu'ils ont une guerre à soutenir, sont souvent contrain de faire des actes répréhensible et quelque-fois les plus grand maux même. Elle resta toute surprise, toute étonné, quand elle s'aperçu de sa méprise. L'adversité, l'infortune, les larmes même ont leurs agrément. Chacun doit aimé son semblable, veillé sur ses besoins, les prévenir mêmes. En général, les demis savants sont insupportable. Les escaliers de la maison sont de vrais casse cou. Si une foule de voyageur atteste ce fait, un grand uombre le nie. On estime sa terre huit cent quatre vingt mille franc, la foret non compris *ou* non comprise. Nous étions vingt à table, non compri vos deux petites filles. Tel qui cachait son âge à quarante ans, l'augmente à quatre-vingt. C'est un homme double, et dont il faut craindre les arrière-pensée. Il ne faut jamais resté les pieds nu et nu-tête, aussi s'est-il enrhumé. Quelque soit les chicane et les embarras qu'on lui suscite, quelque caché que soit, les manœuvres de ses adversaires, il ne succombera pas.

70^e LEÇON. — Toute belle, toute aimable, tout instruite qu'est cette jeune personne, je ne me plai pas dans sa société. Quelque soit nos effort, quelque soit nos instance pour l'amener a des resolution plus sensé, nous n'y parvenons pas. Une infinité de personne se plaignait. L'infinité des perfections de Dieu surpasse notre intelligence. Tout à coup la multitude des curieux se porte sur ce point et s'y presse. Connaissez-vous les chef-d'œuvre de cet artiste ? De distance en distance, on aperçoit des gardes-côtes. Il ne faut pas s'en rapporter à des oui-dires. Toute les plate-bande de son jardin sont orné de fleur. La plupart de ces

maison
montres
que les
la bonne
on nous
écrit les
simplicité
miration.
fisent se
l'un ni l
à qui j'ai
elles ne l
puissent
s'opposér
les engag
ché, il vi
drait. Bi
vous éloig

71^e LE
le mérite
temps du
du verbe
Je doute
Je doute
Il faud
varte. J
et qu'il a
que votre
Pensez-vo
moment,
que nous
des main
nos intér

maison son de brique *ou* en briques. De nos jours, les montres en or *ou* les montres d'or sont aussi commune que les montre en argent.—(202) Nous mangame de la bonne soupe, du bon pain, de l'excellent bœuf, et on nous sert du bon vin et des beaux fruit. Moïse a écrit les œuvre de Dieu avec une exactitude et une simplicité qui attire *ou* qui attirent la croyance et l'admiration. Ni le talent ni le travail ne suffit *ou* ne suffisent seul pour faire fortune, il faut du bonheur. Ni l'un ni l'autre de ces messieurs ne sont *ou* n'est celui à qui j'ai parlé. Quelque rusé que soit ces personnes, elles ne les sont *ou* ne le sont pas assez pour qu'elle puissent nous trompé.—(241) Ce fut ces dames qui s'opposèrent à cette conclusion. C'était vos sœurs qui les engageait à résister ainsi. Si nous envoyons le cherché, il viendra. Si vous envoyez le cherché, il viendrait. Bien que vous voyez qu'ils vous trompe, vous ne vous éloignez pas de tel gens !

Exercices sur les temps du subjonctif

71^e LEÇON.—(De 245 à 254) Pour laissé au élève le mérite d'appliqué eux-même les règle relative aux temps du subjonctif, je ne leur donneré que l'infinif du verbe qui tombe dans ces règle. Or, cette phrase :

Je doute qu'il PARTIR demain, devra être rendue par *Je doute qu'il PARTE demain*.

Il faudra faire de même pour toute les phrase suivante. Je ne pense pas que cet homme *être* aussi riche et qu'il *avoir* autant d'instruction qu'on le dit. Je doute que votre ami *arriver* demain comme il vous l'a écrit. Pensez-vous que votre protecteur *être* chez lui dans ce moment, et qu'il *vouloir* nous accompagner. Il importe que nous *savoir* à quoi nous en tenir à ce sujet, et que dès maintenant nous *prendre* des mesure, pour que nos intérêts ne *être* plus compromis ; et si dès le prin-

cipe nous eussions exigé que l'on nous *communiquer* tous les engagements, que l'on nous *tenir* au courant de tout, nous ne serions pas dans cet embarras. Personne ici ne pense que cette affaire *valoir* la peine d'être suivi ni que quelqu'un *vouloir* l'entreprendre. Il importait que vous *faire* cette démarche plus tôt, et que vous n'*attendre* pas un moment où il y a peu à espérer qu'elle *réussir*. On lui attribue des propos malveillants à votre égard, mais je ne crois pas qu'il les *tenir* : mes relations d'amitié avec lui me font désirer que vous *prendre* à cet égard des renseignements qui *pouvoir* vous faire connaître la vérité. Les uns étaient d'avis qu'on *passer* d'abord chez vous, qu'on *revenir* par ici, et qu'on *prendre* votre ami en dernier lieu ; mais quelqu'un fit remarquer qu'il valait mieux que nous nous *assembler*, que nous nous *réunir* chez moi.

72. LEÇON.—Il importe, mon cher fils, que vous *sentir* le prix du temps, et que vous l'*employer* à votre instruction. Caligula exigea que les Romains lui *rendre* des honneurs. Il veut que j'*aller* et même que nous *aller* tous les remercier. Je ne pense pas que vous *arriver* assez tôt, si vous ne prenez une chaise de poste. Il était juste que vous les *dédommager* de leurs peines et de leurs soins. Je doute que votre cousin *voir* de tel gens et qu'il les *fréquenter*, quand il n'aura plus rien à démêler avec eux. Il n'est pas certain que ces messieurs *vouloir* nous accompagner ni qu'ils le *pouvoir*. On s'est servi d'écorces d'arbres ou de peaux pour écrire avant que le papier *être* en usage. Il n'a agi ainsi qu'afin que vous *croire* qu'il vous donnait la préférence, et pour que vous *conclure* plus promptement ce marché. Lycurgue, par une de ses lois, avait défendu qu'on *éclairer* ceux qui sortaient le soir d'un festin, afin que la crainte de ne pouvoir rentrer chez eux les *empêcher* de s'enivrer. Est il probable qu'il *consentir* à une proposition si opposée à ses intérêts ? n'est-il pas plutôt à craindre qu'il ne *être* plus exigeant que dans le principe ? Avant de vous *lier*, je désirerais, mon ami, que vous *savoir* de votre

oncle ce
donner
que tu v
vertu so
voyer rie

73^e L
mettre à
qui écrit
ceux qu
voir ces
connaiss
vous per
doute qu
qu'il le
vous dev
pense n
ser. Qu
diez égal
Socrate
Grèce ab
alg
de bonn
rien n'en
Qu'il le
férent.
soutenait
monde, i
loin de cr
suivie, q
l'entrepre
que ses c
ver l'emp

74^e LL
constamm
famille, c
elle, vous
semblable
savoir ch

oncle ce qu'il pense de cette affaire, et que vous me donner avis de son opinion. Dieu juste ! serait-il vrai que tu *vois* avec indifférence le crime triomphant et la vertu souffrante ? Je ne permettrai pas que vous *envoyer* rien chercher pour nous.

73^e LEÇON. — Il faudrait que celui qui parle se *mettre* à la portée de ceux qui l'écoutent, et que celui qui écrit *avoir* le dessein de se faire comprendre de ceux qui lisent ses ouvrages. Je ne pense pas que tu *vois* ces personnes ni que tu les *fréquenter* si tu les connaissais mieux. Il voudrait mieux, mon fils, que vous *perdre* la vie que de perdre votre honneur. Je doute qu'il le *faire* si on ne l'y contraint. Je doute qu'il le *faire* si on ne l'y contraignait. Je pense que vous *devoir* prendre ce parti de préférence, mais je ne pense nullement qu'il *être* de vos intérêts de temporiser. Que vous *jouer* la rouge ou la blanche, vous perdriez également la partie. Sparte était sobre avant que Socrate *louer* la sobriété : avant qu'il *louer* la vertu, la Grèce abondait en hommes vertueux. On craignait *aller* qu'il ne *survivre* pas à ses blessures. Qu'il le *faire* de bonne grâce, qu'il le *vouloir* ou qu'il s'y *refuser*, rien n'empêchait que les choses *n'avoir* leurs cours. Qu'il le *vouloir* ou qu'il s'y *refuser*, cela nous est indifférent. Je ne croirai pas qu'il *avoir raison*, lorsqu'il soutenait que... Comme il était poli avec tout le monde, il aimait qu'on le *être* à son égard. J'étais si loin de croire que cette affaire *valoir* la peine d'être suivie, que je ne pensais pas que personne *vouloir* l'entreprendre. Trajan avait pour maxime qu'il fallait que ses concitoyens le *trouver* tel qu'il eût voulu trouver l'empereur, s'il eût été simple citoyen.

74^e LEÇON. — Quelques honneurs qu'il *obtenir*, il est constamment resté le même. Quoique vous *voir* cette famille, que vous *vivre* dans une certaine intimité avec elle, vous étiez loin de soupçonner quelle *avoir* de semblables arrières-pensées. Il y a peu de rois qui *savoir* chercher la vraie gloire. Bien qu'on lui *montrer*

la nécessité de travailler, qu'on lui *faire* voir que sa position exigeait qu'il *s'instruire*, il n'était ni plus actif ni plus appliqué. Cette affaire, il est vrai, leur a été avantageuse, mais sans les conseils de votre oncle, pensez-vous qu'ils *réussir* aussi complètement ; n'est-il pas probable au contraire qu'ils *échouer*. Je n'assurerais pas que votre ami se *trouver* parmi ces jeunes gens, mais je crus entendre sa voix. Il est à craindre qu'il n'*accepter* pas votre offre si vous paraissez le presser. Encore que les rois de Thèbes *être* les plus puissants, de tous les rois de l'Égypte, jamais ils n'entreprirent sur les dynasties voisines. Le procès de votre frère a dû se terminer hier, je souhaite qu'il le *gagner*. Je doute qu'il *faire* de telles propositions, si quelques raisons cachées ne l'y poussaient. Si vous aviez suivi votre régime, je ne pense pas que vous *souffrir*, il serait bon que vous *revoir* votre docteur, et que vous *exécuter* plus exactement ce qu'il ordonnera : vous vous plaigniez lors de ma maladie que je ne me *conformer* pas à ce qui m'était prescrit, et cependant il s'en faut beaucoup que je *faire* si peu de cas des avis qu'on m'en donnait.

75^e LEÇON.—Si les hommes étaient sages, et qu'ils *suivre* les lumières de la raison, ils s'épargneraient bien des chagrins. J'avais à craindre que ces messieurs ne *faire* des démarches qui *nuire* à vos intérêts et que tout ne *devenir* plus difficile encore : comme vous je désirerais que les choses *aller* lentement, et qu'elles *parvenir* en quelque sorte à leur maturité. Nous lui donnâmes ces informations, afin qu'il *prendre* des mesures qui se *concilier* tout à la fois avec ses intérêts et avec ses devoirs. Pensez-vous qu'il *être* chez lui quand nous nous y présentâmes ? C'est un homme qui affecte de prendre vos intérêts, afin que vous les lui *confier* absolument. Les Romains ne voulaient point de batailles hasardées mal à propos, ni de victoires qui *coûter* trop de sang. A moins qu'on ne le *forcer*, qu'on ne le *contraindre*, il ne travaillait jamais. A moins qu'on ne le *punir*, à moins que nous ne le

châtier i
caractèr
telle in
reste.
pas qu'il
ment q
Cet hom
force ex
le charg
fussent.
le sang
visite, il
voir, s'il
76^e L
tacle de
possible
qu'on cha
qu'il pen
lui appre
mal de to
qu'il savo
le sentir,
importera
déprave
jours le
mœurs d'
différerai
pouvoir y
sonnes q
d'homme
mortifié,
dra, mon
vous abst
quelqu'un
ver tromp
a plu de
quand il
vous abst
trer une

châtier il ne s'occupe nullement. La fermeté de son caractère me faisait douter qu'il se *conformer* à une telle injonction, à quelque moyen qu'on *recourir* du reste. Les cabanes des premiers hommes ne prouvent pas qu'ils *manquer* de goût; elles témoignent seulement qu'ils manquaient des règles de l'architecture. Cet homme, tout petit qu'il était *ou* qu'il fût, avait une force extraordinaire; les fardeaux ne semblaient pas le *charger* quelques pesants *ou* quelque pesant qu'ils fussent. Il n'y a rien qui *faire* du bien, qui *rafraîchir* le sang comme une bonne action. Nous avons eu sa visite, il est vrai, mais je ne pense pas qu'il *venir* nous voir, s'il n'avait eu quelque chose à nous demander.

76. LECON. — C'était pour nous un affligeant spectacle de voir périr ces malheureux sans qu'il nous *être* possible de leur porter des secours. Je voudrais qu'on *choisir* tellement les sociétés d'un jeune homme, qu'il *penser* bien de ceux qui vivent avec lui, et qu'on lui *apprendre* à si bien connaître le monde, qu'il *penser* mal de tout ce qui s'y fait de répréhensible. Il faut qu'il *savoir* que l'homme est naturellement bon, qu'il le *sentir*, qu'il *juger* de son prochain par lui-même; il importerait encore qu'il *voir* comment certaine société déprave et pervertit les hommes. La religion est toujours le meilleur garant qu'on *pouvoir* donner des mœurs d'un homme. Si je savais qu'il *être* absent, je différerais ce petit voyage. Je ne puis croire qu'il *pouvoir* y avoir une véritable amitié entre des personnes qui ne sont pas vertueuses. Il n'y a point d'homme, quelque mérite qu'il *avoir*, qui n'*être* très mortifié, s'il savait tout ce qu'on pense de lui. Il faudra, mon cher ami, que vous *être* circonspect, que vous vous *abstenir* de parler de votre projet, de crainte que quelqu'un n'*aller* au-devant, et que vous ne vous *trouver* trompé dans votre attente. Dernièrement, il vous a plu de découvrir vos résolutions à tout le monde quand il devenait nécessaire, non seulement que vous vous *abstenir* d'en parler, mais encore que vous *montrer* une sorte d'indifférence pour cette affaire: il se-

rait étonnant que vos concurrents ne *mettre* tout leur zèle à vous nuire, et qu'il ne *parvenir* à vous enlever tous les avantages que vous vous promettez. L'homme, pour qui tout renaît, serait-il le seul qui *mourir* pour ne jamais revivre ?

77^e LEÇON.—Sa force était telle, qu'il ne trouvait rien qu'il ne *mouvoir*, rien qu'il ne *transporter* d'un lieu à un autre. Nous lui avons donné ces informations, afin qu'il en *parler* à son avocat avant que son procès se *juger*. La religion nous élève au-dessus de nos passions, et c'est le plus haut degré de gloire où l'homme *pouvoir* ici-bas atteindre. Nous avons ignoré jusqu'à ce jour qu'il *contracter* l'engagement qui l'a ruiné, et qu'il se *jeter* dans des spéculations aussi incertaines. Votre père se plaint avec raison que, pendant les deux derniers mois, vous ne *faire* presque aucun progrès dans votre musique. Non seulement ils demandaient un homme qui *prendre* sur lui toutes les chances, mais encore ils auraient voulu établir des conditions telles, qu'en cas de réussite, il ne *rester* rien à celui qui aurait tout fait, pour que le résultat *être* avantageux ; aussi ne se présenta-t-il personne qui *vouloir* de leurs offres. L'étude contribue à faire aimer la vertu : c'est la plus grande consolation qu'on *pouvoir* avoir dans la vieillesse. Je ne crois pas qu'il *entreprendre* cette affaire si votre père ne l'aide.—Je doute encore qu'il *embrasser* des spéculations si importantes si quelqu'un ne lui en eût facilité les moyens. Je suis si loin d'approuver votre vivacité, que je trouve au contraire fort mal que, dans votre dernière discussion, vous *froisser* ainsi l'amour-propre de votre adversaire. Sans cette circonstance imprévue, et qu'ils n'attendaient pas eux-mêmes, pensez-vous qu'ils *réussir* si complètement ? n'est-il pas plus probable qu'il *échouer* ?

78^e LEÇON.—Si ignorants qu'ils *être*, ces campagnards savent telle chose que tel savant ignore. Vous lui demandez un *service*, mais je doute qu'il *vouloir* et

même
ressour
voir di
des pr
à vos lo
sans qu
dire le
il posse
qu'il y
il semb
—Vous
position
S'il vou
cur, so
mon ma
doute q
eût de p
nondas
permit p
qu'il rec
à son ai
démarch
réserve,
position,
qu'il pre
il ne lai

79^e L
cipes, a
qu'elles
qu'ils le
qu'ils le
ses désir
sur son
homme
qu'un h
malheur
je doute

même qu'il *pouvoir* vous le rendre. Voilà les seules ressources que je *avoir*, les seules choses dont je *pouvoir* disposer. Je ne voulais comprendre qu'il *avoir* des prétentions si élevées. Pour que je *prendre* plaisir à vos louanges, disait l'empereur Julien à des courtisans qui vantaient sa justice, il faudrait que vous *oser* dire le contraire s'il était vrai. Pensez-vous qu'alors il *posséder* les moyens d'exécuter cette entreprise, et qu'il y *penser* ? A en juger à la vanité de cet homme, il semble qu'il *être* d'une autre nature que les autres. — Vous semble-t-il que ce jeune homme *avoir* les dispositions nécessaires pour l'état auquel on le destine ? S'il vous semblait que mon style *être* incorrect ou obscur, soyez assez obligeant pour l'indiquer en marge de mon manuscrit. Ses distractions sont telles, que je doute qu'il vous *suivre*, qu'il vous *écouter*, bien qu'il eût de puissantes raisons pour être attentif. Epaminondas ayant été blessé à la bataille de Mantinée, ne permit pas qu'on *arracher* le fer de sa blessure avant qu'il *recevoir* des nouvelles de la victoire. A en juger à son air triste, je ne pense pas qu'il *réussir* dans les démarches qu'il a faites. De peur qu'il ne *boire* sans réserve, et qu'il ne lui *survenir* encore quelque indisposition, on ne lui laissa que ce qu'il était nécessaire qu'il *prendre*. Tout pesant qu'il paraît *ou* qu'il paraisse, il ne laisse pas que de raisonner fort juste.

79. LEÇON.—Rome, toujours ferme dans ses principes, avait fermé l'oreille à ces plaintes, toutes justes qu'elles étaient, *ou* toutes justes qu'elles fussent. Soit qu'ils le *prendre* par la douceur, soit qu'ils le *menacer*, qu'ils le *recevoir* froidement *ou* qu'ils *venir* au-devant de ses désirs, les parents de cet enfant ne gagnaient rien sur son caractère. Il est aussi difficile de trouver un homme vain qui se croit *ou* se croie assez heureux, qu'un homme modeste qui se croit *ou* se croie trop malheureux. Si vous ne l'eussiez aidé de vos conseils, je doute qu'il *surmonter* les difficultés qu'il avait à

vaincre, et que ses *bénéfices être* aussi considérables. Combien n'a-t-il pas dû craindre que vous n'*entreprendre* le voyage que vous aviez projeté, *ou* que vous ne *cesser* de le guider ? Il y avait peu de personnes qui *savoir* ce qui s'était passé. On lui a fait cette concession, afin qu'il se *montrer* moins difficile dans les arrangements qui doivent avoir lieu. Le général, informé de la marche de l'armée ennemie, la surprend de grand matin, et avant qu'elle *pouvoir* se ranger en bataille. Je doute qu'ils *réussir* aussi complètement, si vous ne les eussiez protégés. Soyez sincère et loyal, de telle sorte que vos parents *pouvoir* se glorifier de vous avoir pour fils. C'est un homme sincère, loyal, de telle sorte qu'on *pouvoir* se glorifier de l'avoir pour ami. Combien a-t-il exigé qu'on lui *remettre* pour l'indemniser ? Je doute qu'alors il *siéger* dans la chambre des députés, et qu'il *prendre* part aux délibérations. Ne pensez-vous pas qu'il *recevoir* cette lettre hier ?

80^e LEÇON. — Il convenait alors que vous *requérir* les autorités locales, et que des perquisitions *avoir lieu*. Vous avez craint, dites-vous, que bien des familles ne se *plaindre* d'être ainsi soupçonnées, et que des désagrémentes ne *s'ensuivre* ; mais toutes ces considérations s'effacent devant celles qui voulaient que vous *soutenir*, que vous *protéger* les intérêts qui vous sont confiés. Nous voulons, vous ont répété ces messieurs, quelqu'un qui *vouloir* nous servir avec dévouement ; nous voulons quelqu'un qui ne *voir* point les intérêts des autres, quand la justice exige que les nôtres ne *être* point froissés. C'est ce qui fit que, quoi que vous *dire*, quoi que vous *faire*, et quelque conduite que vous *tenir* ensuite, ils ne purent croire que vous *être* l'homme à qui il convenait qu'ils *donner* des pouvoirs étendus, dans la crainte, non pas que vous en *abuser*, mais que vous ne *être* assez ferme si le cas arrivait qu'il *falloir* montrer de l'énergie. On appelle assiette d'un navire la meilleure situation où *pouvoir* être un bâtiment sous voile pour bien naviguer. Il exigeait que tout *briller*,

que tout
moyens
complair
que tu se
voir une
pense ici
tu te com
tes princ
tu réfléchi
naissance
semble-t-il
voir un te

81^e LE
pour qu'on
point, afin
a point d'
ne tomber
avec douce
gueur, on
dire et que
peu que s
près d'eux
vous donc
vait point
voir compt
secours. L
la fortune,
c'est de se
rier de vo
attrister ce
pas à moin
essentiel q
trop heure
vouloir en
attendiez

(1) Luire n'
uisant.

que tout *luire* (1). Tant s'en faut que tu *chercher* les moyens de l'éviter, qu'au contraire tu paraissais te complaire dans sa société ; je désirerais cependant que tu *sentir* tout ce qu'il y a de fâcheux pour toi à voir une telle personne, et que tu *savoir* ce que l'on pense ici de ses principes. Serait-il donc possible que tu te *complaire* dans sa société ? Croirai-je jamais que tes principes *être* à l'unisson des siens ? Pour peu que tu *réfléchir*, pour peu que tu *prévoir* où une telle connaissance peut t'entraîner, tu t'en éloignera. Vous semble-t-il que je *avoir* tort ? Je doute que seul il *mouvoir* un tel fardeau.

81^e LEÇON.—Les plaisirs ne sont pas assez solides pour qu'on les *approfondir*. Je les ai repris sur ce point, afin qu'ils *être* plus attentifs à l'avenir. Il n'y a point d'erreurs qui, si elles étaient rendu clairement, ne *tomber* et ne *périr* d'elles-mêmes. Que l'on *parler* avec douceur à cet enfant, ou qu'on le *tenir* à la rigueur, on ne gagnait rien sur lui, et quoi qu'on lui *dire* et que l'on *faire* du reste pour le stimuler, pour peu que ses parents me *témoigner* le désir de l'avoir près d'eux, je le leur rendrais volontiers. Pensez-vous donc que je *vouloir* vous tromper ? Comme il n'avait point d'amis, il ne trouva personne sur qui il *pouvoir* compter, ni dont il *avoir* lieu d'espérer quelques secours. Le plus grand plaisir que *pouvoir* procurer la fortune, le plus noble usage qu'on *pouvoir* en faire, c'est de secourir les malheureux. Il faut que vous le *prier* de vous *accompagner*. Ne dites rien qui *pouvoir* attrister ceux qui vous écoutent. Il ne vous écouterait pas à moins que vous n'*employer* la douceur. Il était essentiel qu'on *pouvoir* à ces besoins. Ce moyen a trop heureusement influé sur ma santé, pour que je *vouloir* en adopter un autre. Si, pour lui écrire, vous attendiez encore, et que vos lettres ne lui *parvenir*

(1) *Luire* n'ayant pas d'imparfait du subjonctif, remplacez-le par *être* *brillant*.

pas, ou qu'elles éprouver du retard, vous auriez à craindre qu'il ne vous en *faire* des reproches, et qu'il ne *donner* à votre négligence un autre nom. Son erreur était considérable, car il avait ajouté des sommes qu'il importait qu'il *soustraire* (1).

82^e LEÇON.—Tout riche que vous *être*, vous serez mécontent de vous-même, si telle personne qui vous semble au-dessous de vous, vous surpasse en mérite. Je désire qu'il *acquérir* cette propriété. Nous visitâmes son immense jardin parsemé d'arbres de mille espèces; ce n'était plus ici ce vilain avare qui, craignant que nous ne *cueillir* des fruits, empêchait que nous ne nous *approcher* des arbres. Nous lui écrivîmes, afin qu'il nous *faire* savoir comment il entendait régler ce différend. Croyez-vous qu'un honnête homme *vouloir* agir ainsi? Je crains qu'il ne *survenir* des événements qui *déranger* ce projet. Il semble, quand nous sommes heureux, que le temps *fuir* avec précipitation, et qu'il *prendre* plaisir à s'arrêter, lorsque nous avons des peines. Il importe que vous *employer* votre temps. Des apparences trompeuses n'ont pas empêché qu'il ne *prévoir* le dénouement. Nous ne pourrions vous *assurer* qu'il *être* chez lui, mais nous le présumons. Il conviendrait, mon cher fils, que vous *prendre* mieux vos mesures, et que vous *mettre* plus d'ordre dans vos affaires. Dans votre dernière entreprise, par exemple, il était à craindre qu'il ne *survenir* des accidents qui en *déranger* la marche, en compromettant votre fortune; cependant vous n'avez pris nulle précaution qui vous *garantir* ou qui vous *assurer* du succès: pour peu que vous *prévoir* où cette légèreté peut vous entraîner, vous vous en corrigeriez.

83^e LEÇON.—Les plaisirs innocents sont les seuls qui ne soient *ou* qui ne sont pas suivis de quelque

(1) *Soustraire* n'ayant pas d'impartif du subjonctif, il faut le remplacer par *faire soustraction* et dire ici, *dont il importait qu'il fit soustraction*.

amertun
je la lu
qu'elle lu
poste?
n'y voit
pas qu'il
nir du be
le vice,
faire tou
irruptions
s'était ag
Lorsqu
pouvoir é
fausse. C
de vous se
nous l'oub
ceux qui o
plus belles
vent par
disait qu'o
qu'on ne
Soit que j
'entrer, il
chez lui, il
outes ses c

84^e LEÇ
st invariab
e faut p
quelques ad
rendre le g
ette espèce
'être pris, s
es récits,
ien davanta

amertume. Croyez-vous que ma lettre lui *parvenir*, si je la lui adresse par cette voie ? Ne pensez-vous pas qu'elle lui *parvenir* plus sûrement, si je la mettais à la poste ? Je doute qu'il *accepter* cette proposition, s'il n'y voit de grands avantages pour lui.—Je ne crois pas qu'il *accepter* cette offre, s'il ne devait lui en revenir du bénéfice. S'il est vrai qu'on ne *pouvoir* anéantir le vice, la science de ceux qui gouvernent est de le faire tourner au bien public. Dieu a permis que les irruptions de barbares *renverser* l'empire romain qui s'était agrandi par toutes sortes d'injustices.

Lorsqu'un bon esprit ne voit pas qu'une pensée *pouvoir* être utile, il y a lieu de craindre qu'elle ne *être* fausse. C'est le seul homme que je *connaître* capable de vous servir. Vous nous avez trop obligés pour que nous l'*oublier* jamais. Il semble que, pour humilier ceux qui cultivent les sciences. Dieu *permettre* que les plus belles découvertes *être faites* par le hasard, et souvent par ceux qui devaient moins les faire. Cyrus disait qu'on n'était pas digne de commander, à moins qu'on ne *être* meilleur que ceux à qui on commandait. Soit que j'*aller* ou que je *venir*, que je *sortir* ou que j'*entrer*, il me suivait. Quoique vous *demeurer* près de chez lui, il n'était guère possible que vous *connaître* toutes ses démarches.

Exercices sur le PARTICIPE PRÉSENT

84^e LEÇON.—Le participe présent, avons-nous dit, est invariable et se termine par les lettres *ant*. Mais il ne faut pas confondre avec le participe présent quelques adjectifs terminés par *ant*, et susceptibles de prendre le genre et le nombre. Voyez les règles de cette espèce de mots au no. 255. Ces enfants, tremblant *être pris*, se cachèrent ; ils rentrèrent tout tremblant. Ces récits, intéressant pour tout le monde, l'étaient bien davantage pour nous. Ces récits, intéressant tout

le monde, empêchèrent qu'on ne parle de politique. Ces enfants nous intéressant par leur figure, nous les interrogames et nous nous convainquimes bientôt qu'ils n'étaient pas moins intéressant par leur esprit. Combien de tabl^{aux} affligeant se présentèrent à notre vue : ici des hommes s'entr'égorgeant, là des soldats expirant dans les douleurs les plus aiguës, plus loin, des malheureux poussant des cris déchirant. D'autres scènes nous attendaient sur le lieu de l'action : c'étaient des cavaliers sabrant et dispersant l'infanterie, des soldats obligeant des officiers ennemis à se rendre, des artilleurs traînant les pièces dont ils venaient de s'emparer, une foule d'hommes enfin s'attaquant, se déchirant, se donnant la mort. Les hommes de génie, se survivant à eux-mêmes, et agissent toujours par leurs écrits, pressentent leur immortalité, et jouissent d'avance de tout le bien qu'ils doivent faire dans l'avenir. Vos amis, engageant tout le monde à ne pas répondre à cette impolitesse, empêchèrent que des débats affligant ne troublent la réunion.

Je vois ces murs sanglant, ces portes embrasé,
 Sous ces lambri fumant, des femmes écrasé.

La plupart des hommes sont peu persévérant. Les habitants des côtes sur lesquelles nous fimes naufrage, compatissant à nos malheurs, nous apportèrent de la nourriture et des vêtements : ce seul fait prouve qu'ils sont bons et compatissant.

85^e LEÇON.—Nous trouvâmes vos enfants brillant de santé, jouant, dansant et s'amusant avec leurs condisciples. Dans leur chasse au lion, les Arabes prennent quelquefois des lionceaux vivant. On voit, dans la ménagerie royale, plusieurs lions vivant. Les lions, se retirant et vivant le plus souvent dans les déserts, on ne comprend pas comment ils peuvent s'y nourrir. Leurs yeux étincelant annonçaient la vengeance : et bientôt, saisissant leurs armes et ne se connaissant plus, ils passèrent des propos menaçant à des voies de fait terribles. Tous les corps célestes circulant autour du so-

leil, par
 impulsio
 des cord
 apprenen
 leur.

Songe au
 Dans la fi

Il y a c
 prochant
 occupant
 préserver
 suffisant
 réproove.
 Ces march
 ne sauraie
 des progr
 souvent
 éclatant, n
 que l'on
 les affaires

86^e LEÇON
 comme de
 vant. Les
 les homme
 castors viv
 uns comm
 tant pour l

Les inég
 hommes so
 Plusieurs
 l'accusé. C
 aire des
 ions de let
 montrèrent
 nous rend

leil, paraissent avoir été mis en mouvement par une impulsion commune. Calypso aperçut un gouvernail, des cordages, des mâts, flottant sur les ondes. Les juifs apprirent la langue chaldaïque, fort approchant de la leur.

Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourant,
Dans la flamme étouffés, sous le fer expirant.

Il y a dans la langue française une foule de mots approchant des termes latins. Les principes religieux occupant ou exaltant l'imagination et élevant l'âme, préservent de l'abattement ; ils sont encore plus que suffisant pour remplacer les affections que la religion réprouve. Les hommes pesant sont les plus opiniâtres. Ces marchands pesant les marchandises qu'ils achètent, ne sauraient être trompés sur le poids. Cet élève a fait des progrès surprenant. Les hommes trop confiant sont souvent dupes. Quelquefois on soutient des revers éclatant, mais comment supporter le mépris de ceux que l'on méprise ? Ces désordres éclatant tout à coup, les affaires en furent suspendues.

86^e LEÇON.—Rien ne décelle un mauvais cœur comme de prendre plaisir à faire souffrir des êtres vivant. Les dieux ont pitié des misères qui accablent les hommes vivant dans le monde. On nous peint les castors vivant en société et dans un ordre parfait, les uns commandant, les autres obéissant, et tous travaillant pour le bien commun.

Je vis nos ennemis vaincus et renversés,
Sous nos coups expirants, devant nous dispersé.

Les inégalités du caractère influent sur l'esprit : les hommes sont pénétrant ou pesant, selon leur humeur. Plusieurs témoins ont révélé des faits accablant pour l'accusé. Ces faits accablant l'accusé, il demanda à faire des aveux. Ces messieurs, pénétrant les intentions de leur adversaire, et imitant ses rigueurs, se montrèrent eux-mêmes exigeant, menaçant. Ce qui nous rend changeant dans nos amitiés, c'est qu'il est

difficile de connaître les qualités de l'âme, et facile de connaître celles de l'esprit. La gaiété nous rend hardis et confiant. Ses devoirs gênant ses plaisirs, il s'en affranchit peu à peu. Votre place vous assujettit à des devoirs gênant.

Si des beaux jours naissant on chérit les prémices,
Les beaux jours expirants ont aussi les délices.

Les orages de la jeunesse sont environnés de jours brillant. Il n'y a point de mots exactement synonymes, mais beaucoup d'approchant. Ils nous parurent plus brillant encore par leur mérite personnel, que par l'éclat de leur nom. Les cœurs souffrant s'affectent de mille nuance. Combien l'histoire n'offre-t-elle pas de tableaux déchirant dans les plus beaux jours d'Athènes et de Rome.

Exercices sur le PARTICIPE PASSÉ

87^e LEÇON.—Pour faire l'application des règles des participes passés, il faut que vous connaissiez parfaitement trois choses : le *sujet* (85), le *régime* (93), et les *verbes par leur espèce* (de 26 à 273). Je vous prévient que j'écrirai dans ces exercices tous les participes au masculin singulier, afin de vous ménager le mérite de les écrire suivant les règles. Repoussé et battu de toutes parts, les ennemis demeurèrent convaincu de leur infériorité, et ne parurent plus disposé à en venir aux mains avec une armée aguerri et depuis longtemps redouté. Ces peuples, autrefois craint et respecté de leurs voisins, instruit dans toutes les sciences, estimé des nations éloigné, n'ont plus la réputation mérité dont ils jouissaient alors : accoutumé à la mollesse, nourri dans l'oisiveté, découragé, abattu, ils traînent une vie qui leur est à charge à eux-mêmes. Ces dames, attendri sur le sort des malheureux qu'elles ont rencontré et sincèrement affligé de ne pouvoir les secourir aussi

tôt, leur
nir che
de pren
travail
abattu
la situ
m'ont e
les en a
hier.
velles d
qu'elles
courir l
naissan
servatio
m'ont d
gination
88^e L
tion a
longue h
résistent
obtenu l
nous la
nous ser
qu'ils se
convainc
moiselle
rencontre
rété, ma
qu'elle a
tout ce
tout ce q
vous ai e
avons pla
persuadé
mais sans
offert. T
vaincre le
nu inutile
et de l'att

tôt, leur ont parlé avec bonté, et les ont engagé à venir chez elles. D'abord elles leur ont donné les choses de première nécessité, et leur ont inspiré le goût du travail. Bientôt ces malheureux que la misère avait abattu, ayant repris courage, sont sortis pour jamais de la situation affreuse où ils étaient tombé. Mes cousins m'ont envoyé des fruits que j'ai trouvé délicieux ; je les en ai remercié dans la lettre que je leur ai adressé hier. J'ai vu ces dames, et leur ai demandé des nouvelles de leur voyage. Elle m'ont racontés les fatigues qu'elles ont essuyé, et les plaisirs qu'elles ont eu à parcourir les belles contrées qu'elles ont vu. Que de connaissances elles ont acquis en peu de temps ! Que d'observations elles ont fait, et quelle belle description elle m'ont donné des sites qui ont le plus frappé leur imagination ! Rien, je crois, n'a échappé à leur attention.

88^e LEÇON.—Heureux ceux qu'une bonne éducation a éclairé, que le travail a soutenu, et qu'une longue habitude du bien a assez affermi, pour qu'ils résistent à l'empire des passions. Nous avons enfin obtenu la permission que nous avons demandé ; mais nous la devons au zèle que nos amis ont apporté à nous servir, aux démarches qu'ils ont fait, aux peines qu'ils se sont donné pour réunir tout ce qui pouvait convaincre le ministre qui la leur a accordé. Cette demoiselle a toujours surmonté les difficultés qu'elle a rencontré. Il en est qui l'on embarrassé, qui l'ont arrêté, mais elle a fini par les vaincre, et l'habitude qu'elle a pris de redoubler d'efforts et d'attention dans tout ce qui lui paraît obscur, l'a rendu maîtresse de tout ce qu'elle a vu jusqu'à présent. Les fruits que je vous ai envoyé, je les ai cueilli sur des arbres que nous avons planté ensemble, il y a quelques années ; je suis persuadé qu'ils vous auront paru peu dignes de vous ; mais sans cette circonstance, je ne vous les aurais point offert. Tous les efforts que j'avais fait jusqu'alors pour vaincre les difficultés que j'ai rencontré, étaient devenu inutiles ; mais au moyen de l'ordre que j'ai établi et de l'attention que j'ai apporté dans mes études, tous

les obstacles ont disparu. J'ai reçu, ma chère fille, la lettre que vous m'avez adressé; j'y ai remarqué quelques fautes semblables à celles que je vous ai déjà reproché, et qui m'ont ôté, la satisfaction que j'aurais eu à la communiquer à beaucoup de personnes qui m'ont demandé de vos nouvelles; efforcez-vous de plus en plus de vous rendre digne de la bonne opinion qu'on a conçu de vous: les progrès que vous avez fait l'an dernier vous ont mérité l'intérêt de tous ceux qui vous ont vu dans votre enfance; et les prix qui vous ont été accordé vous ont pour ainsi dire imposé l'obligation d'en obtenir de nouveau.

89. LEÇON.—Les hommes n'ont guère réussi que dans les petites choses. La nature s'est réservé le secret des grandes, et ne souffre pas que ses lois soient anéanti par les nôtres. Alexandre a subjugué toutes les nations auxquelles il a fait la guerre, tous les peuples qu'il a attaqué, et a gagné toutes les batailles qu'il a livré. Il avait poussé ses conquêtes si loin, que ses soldats effrayés de le voir malade, craignaient, s'il venait à mourir, qu'il ne leur fût plus permis de retourner dans un pays d'où ils étaient sortis depuis si longtemps, de revoir une patrie qu'ils avaient quitté depuis tant d'années. Des trois lettres que j'ai écrit à ma tante, la première seulement lui est parvenu; cependant j'ai reçu les siennes exactement. Il me reste donc à lui dire toutes les peines qui nous sont survenu, les chagrins qui nous ont accablé, les malheurs que la famille a éprouvé dans la perte de son chef. Oh! combien cette chère tante sera désolé! l'amitié qu'elle a eu pour son frère, les attentions et les soins que ce frère a eu pour elle, l'harmonie qui a toujours régné entre eux, tout ne me persuade que trop qu'elle partagera les douleurs que nous avons senti. Vos parentes sont désolé des peines que vous avez souffert et des privations que vous avez enduré à cause d'elles. Si elles avaient prévu que cette traversée fût si pénible, non seulement elles n'auraient point consenti à votre départ, mais encore elles s'y seraient opposé.

Elles
nir à
donné
90^e
franç
son a
retran
vé en
C'est
aussi e
était a
pidité
non se
encore
né, et
longten
qui a
ment
d'autre
que vo
somm
grands
Ces obj
aussitôt
somm
avons é
l'avenir
enfants
pour l'a
prix qu
les ont
partout
Romulu
louve.
ai vu (2
qui n'eu
91^e L
temps, d

Elles se sont bien promis de ne plus s'exposer à l'avenir à des chances qui les ont tant inquiété, qui leur ont donné tant de chagrin.

90^e LEÇON. — C'est à force de politesse que la langue française est parvenu à faire disparaître les traces de son ancienne barbarie : une foule de lettre qu'on a retranché dans la prononciation, mais qu'on a conservé en écrivant, sont nos anciens habits de sauvages. C'est quand nos mœurs se sont adouci, que la langue aussi est devenu plus douce ; avant François 1^{er}, elle était agreste comme nous. Ces fleuves coulant avec rapidité se sont creusé un lit profond. Dans sa maladie, non seulement cette dame a perdu sa fraîcheur, mais encore ses forces se sont affaibli, son front s'est sillonné, et ses joues se sont creusé. Ces auteurs se sont longtemps creusé le cerveau pour faire une tragédie qui a été sifflé et une comédie qui n'a pas complètement réussi : aussi se sont-ils abstenu de traiter d'autres sujets qu'ils s'étaient choisi. Les propriétés que vous avez acquis en ce pays vous ont coûté des sommes considérables, qui vous eussent donné de plus grands revenus, si vous les eussiez placé sur l'état. Ces objets nous ont convenu, et nous les avons acheté aussitôt, mais nous les avons payé cher. Nous nous en sommes rapporté à la bonne foi du marchand, et nous avons été trompé : cet exemple nous a instruit pour l'avenir. De combien d'éloges n'a-t-on pas comblé ces enfants ! Combien de louanges ne leur a-t-on pas donné pour l'application qu'ils ont mis à leurs devoirs. Les prix qu'ils ont gagné, les couronnes qu'ils ont obtenu les ont rendu chers à tous ceux qui les connaissent ; partout ils ont été accueilli, partout ils ont été fêté. Romulus et Rémus, dit-on, furent allaité par une louve. J'ai vu des mortels fort au-dessous de nous, j'en ai vu (276) de fort supérieur ; mais je n'en ai vu aucun qui n'eût plus de désirs que de vrais besoins.

91^e LEÇON. — Il est sorti des Gaules, en différents temps, des armées de cent et même de deux cent mille

hommes. Les unes ont formé des colonies permanentes, les autres ont disparu comme des torrents qui se perdent dans les précipices qu'ils se sont creusé. Quoique ces voyageurs fussent parti après nous, ils nous avaient devancé ; mais fatigué par les nuits qu'ils avaient passé sans dormir, ils se sont vu forcé de s'arrêter, et nous les avons rejoint. Ils ont quitté leur voiture, et sont monté dans la nôtre ; nous avons eu lieu de nous féliciter. Comme ils ont beaucoup voyagé, qu'ils ont parcouru l'ancien et le nouveau monde, et qu'ils ont demeuré assez longtemps chez les peuples qu'ils ont visité pour en connaître les mœurs et les usages, nous nous sommes beaucoup instruit par leur conversation. Ils nous ont entretenu tour à tour, et nous ont également intéressé. Ces demoiselles se sont d'abord attiré l'amitié de tous ceux qui les ont connu. et l'ont conservé pendant plusieurs années ; mais elles l'ont perdu pour un moment par la conduite qu'elles ont tenu à l'égard de leurs tantes, qui les ont toujours chéri, qui les ont regardé et traité comme si elles avaient été leurs propres filles. Homère est un des plus grands génies qui aient jamais existé. Ces quatre enfants se sont approché, puis se sont dit des injures, et ont fini par se battre ; deux d'entre eux se sont déchiré, c'est-à-dire se sont fait des blessures ; les deux autres se sont seulement repoussé, et ne se sont déchiré que leurs vêtements. A la fin pourtant ils se sont raccommodé et se sont séparé en bonne intelligence.

92^e LEÇON.—Tous les conquérants ont fait des lois ; les philosophes aussi en ont fait, et ces derniers se sont souvent montré plus sages que les premiers. Je n'avais poins encore remercié vos oncles des peines qu'ils se sont donné pour moi ; dans la lettre que je leur ai écrit hier à ce sujet, je leur ai parlé de la résolution que vous avez pris d'aller les voir à la nouvelle terre qu'ils ont acheté depuis peu, et où ils se sont transporté il y a quelque jours. Tous ces objets s'étaient égaré pour un instant, mais ils sont retrouvés ; déjà on avait accusé quelques personnes de les avoir

soustrait,
faire pes
n'auraien
tourné au
sont perf
pays qu'il
aient vécu
n'est qu'a
temps qu'
sont succe
retard qu'
que nous l
assez tôt p
Nous serio
sont parve
l'ordinaire
a trouvé so
l'esprit des
anthropop
93^e LEÇ
des premier
les premier
ils sont plu
ils sont de
de l'empire
tin pour re
depuis prè
précédents,
sans que o
tisfaite, to
pondance
avec cette
éprouvé le
puis leur
n'a pu app
des élèves o
félicité. Vo
situé que j'
tion où je r

soustrait, et on a reconnu les torts qu'on avait eu de faire peser sur ces innocents une accusation dont ils n'auraient pas manqué d'être indigné, et qui aurait tourné au désavantage des accusateurs. Les arts se sont perfectionnés, parce que les artistes, à quelque pays qu'ils aient appartenu, dans quelque siècle qu'ils aient vécu, se sont tous proposé le même objet. Ce n'est qu'aux froids excessifs qu'il a fait, aux mauvais temps qu'il y a eu, aux pluies et aux orages qui se sont succédés, que ces messieurs doivent attribuer le retard qu'ils ont éprouvé relativement aux deux caisses que nous leur avons adressé. Elles avaient été expédiées assez tôt pour qu'elles arrivassent à l'époque désignée. Nous serions désireux d'apprendre le jour fixe où elles sont parvenues, et dans quel état on les a trouvées. Pour l'ordinaire, on se persuade mieux par les raisons qu'on a trouvées soi-même, que par celles qui sont venues dans l'esprit des autres. Il n'est que trop vrai qu'il y a eu des anthropophages, nous en avons trouvés en Amérique.

93^e LEÇON.—Nous avons presque oublié les noms des premiers conquérants qui jetèrent dans les Gaules les premiers fondements de la monarchie française ; ils sont plus connus par les fables que par les histoires ; ils sont demeurés comme ensevelis dans les fondements de l'empire qu'ils ont élevé. Ma mère est sortie ce matin pour rendre visite à une amie qu'elle n'avait pas vue depuis près de vingt ans ; plus heureuse que les jours précédents, elle l'a trouvée chez elle et l'a embrassée, sans que celle-ci l'ait reconnue. Elle est rentrée toute satisfaite, toute joyeuse ; déjà elle a senti que la correspondance qu'elle avait entretenue depuis son départ avec cette amie ne suffisait plus à son amitié ; elle a éprouvé le besoin de lui dire ce qui lui est arrivé depuis leur séparation, et d'être informé de ce qu'elle n'a pu apprendre par ses lettres. Votre frère est un des élèves qu'on a interrogés, et un de ceux qu'on a félicités. Votre maison de campagne est une des mieux situées que j'ai vues ; elle me rappelle cette jolie habitation où je me suis arrêté, et dont j'ai parcouru les dé-

licieux jardins. Cette affaire s'est terminée plus heureusement qu'on ne s'y attendait ; mais que de démarches n'avez-vous pas fait, que de peines ne vous êtes-vous pas donné pour rapprocher ces deux hommes ! S'ils se fussent mieux entendus, s'ils ne s'étaient pas obstinés, ou plutôt s'ils vous eussent écouté, leurs intérêts en auraient moins souffert, ils y auraient gagné l'un et l'autre. Tels hommes ont passé une longue vie à se défendre des uns et à nuire aux autres ; ils sont morts consumés de vieillesse, après avoir causé autant de maux qu'ils en avaient souffert.

94^e LEÇON.—Heureux ceux qui sont nés modestes, et que la nature a rempli d'une sagesse et noble confiance ! Après avoir marché quatre heures, et se sentant fatigué, ces jeunes gens se sont arrêtés à la première auberge qu'ils ont rencontrée, et y ont déjeuné. Bientôt après, ils sont repartis et ont continué leur route. Combien d'hommes retombent dans les fautes qu'ils avaient résolus d'éviter ! Les remarques savantes de cet auteur n'ont pas pu contribuer aux développements que cette science a reçus, aux progrès qu'elle a faits ; il a surpassé de beaucoup tous ceux qui ont écrit sur cette matière, et l'on peut dire que ceux qui lui ont succédé n'ont eu qu'à suivre la marche qu'il leur a ouverte, la route qu'il leur a indiquée. L'art de régner n'a été cultivé que par ceux que la fortune en a chargés. Il est survenu des événements qui ont contrarié nos résolutions, et qui ont même nui à nos intérêts : la différence qu'il y a eu dans le résultat est immense en comparaison de ce que nous avions espéré : d'une part, la concurrence qu'il y a eu a grandement influé sur le prix des marchandises dont les cours, à la vérité très variés, se trouvent néanmoins inférieurs à ceux que nous avions supposés : d'un autre côté, les mauvais temps qu'il a fait ont un peu altéré la qualité. Enfin il ne fallait rien moins que l'affaire qui s'est présentée et que j'ai saisie, pour réparer les pertes que nous aurais causées une telle spéculation.

95^e LEÇON.—
 l'univers
 c'est l'œu
 mêmes.
 retrouvé.
 dans le c
 puis le c
 la deman
 sont écri
 avait arr
 paré, les
 quelque
 veau. M
 que les jo
 de leur
 sisté dan
 qu'ils s'é
 même de
 le même
 se sont e
 réponses
 on a rec
 en libert
 causé les
 on en f
 ments qu
 96^e LEÇON.—
 fléaux q
 sont rep
 même at
 douceur
 s'en étai
 cation c
 vaise op
 Les peir
 sieurs l
 tré que
 et qui
 heureux

95^e LEÇON — Les diverses choses qui composent l'univers n'ont pas été créées par un aveugle hasard, c'est l'œuvre de la puissance qui nous a formés nous-mêmes. Les livres que je croyais avoir perdus se sont retrouvés. Combien n'est-il pas arrivé d'événements dans le cours de vingt-cinq ans qui se sont écoulés depuis le commencement de la révolution française ! A la demande qu'on leur a adressée, ils se sont tus, et se sont écriés un instant après que c'était à tort qu'on les avait arrêtés ; mais les agents de police s'en sont emparés, les ont conduits à la préfecture où ils sont restés quelque temps, après qu'on les a interrogés de nouveau. Mais ils se sont abstenus de répondre ; et quoique les jours suivants les magistrats se soient efforcés de leur arracher quelques mots, ces accusés ont persisté dans leur silence, et ont pour ainsi dire prouvé qu'ils s'étaient rendus coupables. Il n'en a pas été de même de ces deux jeunes gens qui avaient été arrêtés le même jour ; ils se sont présentés avec assurance, et se sont empressés de faire connaître la vérité : par les réponses qu'ils ont données, par les faits qu'ils ont cités, on a reconnu leur innocence, et on les a mis aussitôt en liberté. On ferait un gros livre des maux qu'ont causés les étrangers aux nations qu'ils ont gouvernées, on en ferait un plus gros encore des sages établissements qu'ils ont faits.

96^e LEÇON. — Henri VIII était un des plus grands fléaux qu'aient éprouvés la terre. Ces jeunes gens se sont repentis d'avoir manqué à leur devoir, ils se sont même attendris, lorsqu'ils se sont souvenus avec quelle douceur on les y avait rappelés la première fois qu'ils s'en étaient écartés. Ils se sont efforcés, par une application qui ne s'est pas démentie, de dissiper la mauvaise opinion qu'a donnée d'eux leur inconséquence. Les peines et les tourments qu'ont éprouvés ces messieurs leur ont causés une tristesse que je n'ai rencontrée que dans les personnes qui ont beaucoup souffert et qui ne se trouvent point encore dans une position heureuse. Les dames que nous avons entendu parler

se sont exprimé par une facilité dont tout le monde a été frappé ; aussi les avons-nous entendu louer par toutes les personnes qui les avaient écouté. Mais quelle a été notre satisfaction quand nous les avons entendu chanter ! Des murmures d'applaudissements se sont fait entendre dans toute la salle : ce talent ne leur a point inspiré d'orgueil, car nous les avons vu se dérober aux éloges qu'on a voulu leur faire. L'esprit arrange les choses que le génie a créés. On n'a jamais lieu de regretter le temps ni les sacrifices que l'éducation a coûté. Les liqueurs que je vous ai vu transvaser ne sont pas claires. Je les avais vu naître, ces enfants, je les avais vu élever, mais, hélas ! je les ai vu mourir ! Que de larmes n'ai-je pas vu verser à leur famille ! Que de chagrin surtout n'en a pas eu leur mère ! On est plus gêné avec ceux qu'on a cessé d'aimer qu'avec ceux qu'on n'avait jamais vu.

97^e LEÇON. — L'espérance est la seule divinité qui soit resté parmi les humains, les autres nous ont abandonné et sont monté vers l'olympé. La Bonne Foi, la plus grande des immortelles, nous a délaissé ; la Tempérance s'est retiré avec elle ; les Grâces on fui loin de la terre. Les médecins qui ont traité ces infortunés ont employé tous les moyens qu'il ont pu ; mais l'habileté qu'ils ont eu si souvent l'occasion de déployer, est devenu inutile dans cette maladie, ou toute la force du mal ; qu'ils avaient cherché à paralyser par des remèdes doux et ordinairement efficaces, s'est accru avec une effroyable rapidité. Nous avons vu semer ces blés, nous les avons vu croître, et nous les avons vu détruire en un moment par la grêle qui est tombé. Les dames que j'ai vu sortir de l'église m'ont paru être vos sœurs. L'affaire que vous m'avez conseillé d'entreprendre m'a été avantageuse ; sans vous elle m'aurait échappé ; je ne puis donc vous remercier assez des conseils que vous avez bien voulu me donner. Votre ami a fait toutes les démarches qu'il a dû, il a employé tous les moyens qu'il a pu, pour faire réussir cette entreprise, mais ses efforts n'ont pas été

ronné.
 'il y a e
 xquelles d
 issances.
 nt, se re
 x promess
 ons dormi
 i nous av
 98^e LEÇ
 ut-être p
 fussent la
 a envoyé
 quelques-un
 issaire qu
 es me son
 e j'aurais
 les avez
 ntribué à
 vrages qu
 cependan
 nce ; avez
 avez-vous
 ai donné
 accordé ; un
 onvenez q
 ontés que
 is dupe de
 e vois qu'i
 ne j'aurais
 ntrefois un
 ous excusé
 aient just
 nt disparu
 ue vous n
 souciance
 99^e LEÇ
 es femmes
 al il sem

le monde a aronné. Les pluies qu'il a fait, les mauvais temps
 u louer par il y a eu, ont occasionné des maladies sérieuses
 outé. Mais lesquelles ont succombé diverses personnes de nos con-
 us les avons sances. Adam et Eve, que Dieu avait créé inno-
 udissements nt, se rendirent coupables pour s'être laissé aller
 e talent ne x promesses du démon. Les cinq heures que nous
 es avons vu ons dormi ont suffi pour nous remettre des fatigues
 faire. L'es- si nous avaient accablé.

98^e LEÇON. Les troupes de Charles VII n'auraient
 ut-être pas empêché la prise d'Orléans, si elles ne
 fussent laissé conduire par une jeune fille. Ma sœur
 a envoyé un panier de pêches; j'en ai mangé
 quelques-unes que j'ai trouvé délicieuses. Mais le com-
 issaire qui me les a apporté, les ayant laissé tomber,
 es me sont parvenu la plupart meurtri. Les devoirs
 e j'aurais désiré que vous fissiez, mon cher ami, vous
 es avez pas fait; ils auraient cependant beaucoup
 ontribué à vos progrès. Vous n'avez même pas lu les
 vrages que je vous avais tant recommandé de lire,
 cependant j'ai eu pour vous beaucoup de complai-
 nce; avez-vous désiré des livres, je vous en ai acheté;
 avez-vous demandé des maîtres d'agrément, je vous
 ai donné; citez-moi une faveur que je ne vous aie
 accordé; une demande à laquelle je n'aie obtempéré.
 onvenez que vous vous êtes montré peu digne des
 ontés que j'ai eu pour vous, et ne croyez pas que je
 is dupe des excuses que vous saviez avoir bien mérité.
 e vois qu'il faut que vous renonciez aux mathématiques
 e j'aurais désiré que vous apprissiez. Votre santé,
 utrefois un peu dérangé, vous a fourni des moyens de
 vous excuser, que nous avons reçu alors, parce qu'ils
 aient justes; mais depuis longtemps ces indispositions
 nt disparu, et ce ne sont plus que de faux prétextes
 ue vous n'avez cessé de reproduire pour voiler votre
 asouciance.

99^e LEÇON. — La providence s'est quelquefois servi
 es femmes pour exécuter ses desseins; mais en géné-
 al il semble qu'elle les ait destiné pour des choses

moins sérieuses. Les livres que vous m'avez demandés, je les ai envoyés chercher aussitôt chez le libraire ; vous les aurais fait remettre plus tôt sans la maladresse qu'a fait la personne qui est allée les prendre. La domestique que j'ai envoyée chercher ces objets, l'a apportée en mauvais état. La vertu timide est souvent opprimée, et la vertu obscure souvent méprisée. Pourquoi les avez-vous détourné de leurs desseins ? pourquoi ne les avez-vous pas laissé exécuter leurs projets ? Les années que ces messieurs ont vécu dans le nord de l'Europe, leur ont révélé les agréments des climats plus doux. Nous avons employé tous les moyens que nous avons pu pour désabuser votre oncle, mais il ne nous a point écouté. Les jeunes gens que vous avez vu mourir dernièrement, je les ai vu naître, je les ai vu grandir, je les ai vu élever, je les ai entendu gronder souvent par leur père ; je les ai vu travailler, quelquefois je les ai vu demander grâce à leurs maîtres, que je n'ai cessé de blâmer des moyens rigoureux qu'ils employaient à l'égard de ces jeunes gens. Grand Dieu ! vous me les aviez donné, puis vous me les avez ôté, les biens que je possédais ; eh bien ! que votre nom soit béni. Les vents ont soufflé avec violence, les portes sont ouvert aussitôt, et quelques carreaux se sont cassés. Les fruits que nous avons vu cueillir ne nous ont pas paru bien mûrs. Je ne regrette pas les sommes que ces livres m'ont coûté, car ils m'ont souvent servi de délassement.

100^e LEÇON.—Que d'hommes ont été tourmentés jusqu'au tombeau de la soif des richesses qu'ils ont laissé s'allumer en eux. Par l'éducation que vous leur avez fait donner, ces jeunes gens se sont élevés au-dessus de la condition où leur naissance les avait placés et ils s'y sont toujours maintenus avec honneur. Je les ai vu vos sœurs, je les ai rencontré ces dames, je les ai questionné ces messieurs, mais ils ne m'ont rien dit de ce que vous m'avez raconté au sujet des personnes que nous avons vu partir hier. Racine est un des plus grands poètes que nous avons eus. Le Télémaque est

des livres
oque, il
en des
t auteur.
spect gr
bientôt
ches et
ous ne l'
écontent
s a reçu
égards q
u'on a eu
à coûté ;
e mes as
les acteur
éritables
riginal et
pendant
eut-être l
es critiqu
yant conf
t en effet
101^e LE
ont pas ce
es plaisir
Des enfant
t seraient
stimulé.
e lui avai
ls se son
point cor
encore ser
avons cep
trances qu
leur avon
tous les p
lissé ent
aller à la
de famili

des livres les mieux écrits que j'ai lu. A cette époque, il s'est passé bien des injustices, il est arrivé en des événements malheureux, si nous en croyons l'auteur. Ils avaient d'abord élevé la voix, mais à l'aspect grave de leurs adversaires, ils se sont adouci, bientôt même ils se sont tu. Triomphez, hommes riches et cruels, votre victoire est plus grande que vous ne l'aviez cru. Ces personnes s'en sont allés fort mécontents de la manière peu poli avec laquelle on leur a reçu. Nous avons souffert nous-mêmes du peu d'égards qu'on leur a manifesté, du peu d'attention qu'on a eu pour elles. Que de peine cette entreprise leur a coûté; que de risques j'ai couru avec quelques-uns de mes associés qui sont devenu presque insolvable! Les acteurs sont couru, parce qu'on leur a reconnu de véritables talents, parce qu'ils ont adopté un genre original et vrai, qui a plu à tous ceux qui les ont vu. Cependant quelques hommes, que la malignité ou peut-être la jalousie a indisposé, se sont d'abord plu à les critiquer; mais le vrai talent de ces acteurs les ayant confondu, ils ont été forcé de garder le silence, et en effet ils se sont tu.

101^e LEÇON.—Les hommes qui ont plus vécu ne sont pas ceux qui ont le plus joui de ce qu'on appelle les plaisirs, mais ceux qui s'en sont le plus abstenu. Des enfants se sont longtemps complu dans la paresse, et seraient resté ignorants, si on ne les eût fortement stimulés. Votre fils n'a pas su conserver les livres que je lui avais donné; il les a laissé tomber dans l'eau et ils se sont trouvé gâtés. Ces jeunes gens ne se sont point corrigé de leur insouciance, ils n'ont point encore senti l'importance de l'instruction; nous leur avons cependant fait à cet égard toutes les remontrances que nous avons pu. Pour les encourager, nous leur avons accordé tout ce qu'ils nous ont demandé, tous les plaisirs qu'ils ont voulu. Ils se sont néanmoins laissé entraîner par leur penchant, ils se sont laissé aller à la paresse. Les motifs d'intérêt ont divisé plus de familles que les sentiments d'affection n'en ont

maintenu dans l'union. Cette petite ville est beaucoup plus intéressante que nous ne nous l'étions figuré aussi n'en sommes-nous sorti qu'après l'avoir entièrement parcouru. Nous les avons laissé terminé leur travail, après quoi nous les avons emmené. Ces enfants n'ont point encore ouvert les livres que nous leurs avons donné à lire, et ne se sont nullement occupé des cahiers qu'ils ont eu à copier. Voltaire a composé plus de volumes que certains littérateurs n'en ont lu. Les dangers que ces voyeurs ont couru, les malheurs qui leur sont arrivé, les chagrins qu'une si longue absence leur causé, ont influé sur la gaîté que nous avons toujours remarqué en eux. Ils s'étaient plu jusqu'alors à fréquenter la bonne société, et à en partager les amusements ; mais ils se sont retiré du monde, et se sont imposé des limites qu'ils n'ont point franchi.

102^e LEÇON—Les grands hommes appartiennent moins au pays qui les a vu naître et qui jouit de leur talent, qu'au siècle qui les a formé. Dès leur première entrevue, ces jeunes gens se sont convenu et se sont juré une amitié qu'ils n'ont jamais violé. Ils se sont aidé dans les difficultés qu'ils ont eu à surmonter dans les questions qu'on leur a donné à résoudre ; ils se sont stimulé l'un l'autre ; et le bon accord qu'ils ont laissé voir dans le cours des quatre années qu'ils ont passé à étudier, leur a mérité l'estime et l'attachement de leurs professeurs. Le peu d'indulgence qu'il a montré dans cette circonstance lui a attiré la haine des personnes mêmes de qui il était estimé ; son frère au contraire, s'est attaché tous les cœurs par le peu de complaisance qu'il a eu pour ces infortunés. Le peu d'assiduité que vous avez apporté à vos devoirs m'a force à vous faire des reproches. N'auriez-vous pas dû être encouragé par l'exemple de vos cousins, qui ont si sincèrement regretté le peu de récréation qu'on a voulu leur donner. Je suis encore fort mécontent du peu d'attention que vous avez apporté à faire votre lettre ; elle m'est arrivé pleine de fautes, et je suis persuadé que vous ne l'avez pas lu après l'avoir écrit. Comme nous nous sommes abstenu de répondre aux

propos
repenti
rieux qu
plaine, c
avait ét
sont plu
plus ai
s'est te
l'aviez
droits c
aussi en

Exercice

103^e
un peu p
On ne
qu'on ne
L'Ass
le 10^e d'
Il ne
s'y livre
à quoiqu
La do
sions, l'
en quoi
Celui
celles de
On n'
quand
qu'elles.
Elles
question
La c
ment a
Tout
tôt ou p
peine in

propos outrageants qu'ils nous ont adressé, ils se sont repenti de nous avoir attaqué. La multitude de curieux que nous avons rencontré s'est porté dans la plaine, où se trouvaient une multitude de jeux qu'on avait établi pour y attirer la foule. Ces messieurs sont plus instruits que je ne l'avais cru, et beaucoup plus aimables qu'on me l'avait dit. Cette affaire s'est terminée comme vous l'aviez prévu, comme vous l'aviez annoncé. Ces personnes se sont arrogé des droits que leurs fonctions ne leur accordent point, aussi en ont-elles été vivement réprimandé.

Exercices sur l'ADVERBE la PRÉPOSITION, la CONJONCTION et l'INTERJECTION.

103^e LEÇON.—La mort nous attend tous, les uns un peu plus tôt *ou* plutôt, les autres un peu plus tard.

On ne souhaite jamais ardamment *ou* ardemment ce qu'on ne souhaite que par raison.

L'Association arrive invariablement le 10 août *ou* le 10 d'août.

Il ne réussit pas à cette étude, quoiqu'il *ou* quoi qu'il s'y livre ardemment *ou* ardamment. Il réussit toujours à quoiqu'il se livre *ou* à quoi qu'il se livre.

La doiture du cœur, la vérité, l'empire sur les passions, l'innocence et la règle des mœurs, voici *ou* voilà en quoi consiste la gloire et la grandeur.

Celui qui se fie davantage en ses lumières qu'en celles des autres, est souvent un homme vain.

On n'est pas digne de soutenir la justice et la vérité quand *ou* quant on peut aimer quelque chose plus qu'elles.

Elles ont ingénument *ou* ingénûment répondu aux questions qu'on leur a posé.

La cavalerie contribua puissamment *ou* puissamment aux avantages de cette glorieuse journée.

Tout homme qui nuit à la réputation d'un autre plus tôt *ou* plutôt que de sacrifier un bon moi, mérite une peine infamante.

Je puis vous céder de suite mon appartement. Veuillez me répondre de suite.

Je trouve que vos plaintes sont déplacé, quand, à vrai dire, quand, à franchement parler, *ou* quant à vrai dire, quant à franchement parler, vous avez plus de torts que qui que soit.

Les bergers marchent devant *ou* avant le troupeau.

104^e LEÇON.— Les faveurs de la fortune sont comme les charmes de la figure, on ne les conserve pas longtemps *ou* pas long-temps.

Il a savamment *ou* savemment discoursu sur ce point.

Il se répand autour *ou* à l'entour des trônes certaines terreurs qui empêchent de parler aux rois avec liberté.

Je demeurais alors auprès *ou* près des remparts.

Lequel, de votre fils ou du mien, est le plus avancé ? *ou* lequel, votre fils ou le mien, est le plus avancé ?

Ils n'ont point réussi parce qu'ils sont négligents.

Cet événement eut lieu le 5 mars *ou* le 5 de mars.

Nous jugeons plus souvent des choses parce que *ou* par ce que nous en entendons dire, que parce qu'elles sont *ou* par ce qu'elles sont effectivement.

Si vous étiez arrivé un quart-d'heure plus tôt *ou* plutôt, vous l'eussiez rencontré ici.

Le mauvais exemple nuit davantage à la santé de l'âme, que l'air contagieux à la santé du corps.

L'état quand il a des besoins est le premier pauvre.

Quelque temps auparavant que l'entreprise de l'empereur Henri *éclater*, les comtes d'Anjou et de Montfort avaient fait leur paix avec le roi d'Angleterre.

J'ignorais les événements qui se passaient autour *ou* à l'entour de moi. — Je partirai très-incessamment.

C'est une vertu de supporter patiamment *ou* patiemment les injures de ceux qu'on ne craint pas.

Je ne puis, quant *ou* quand à présent, vous donner aucune information sur ce fait.

Il aurait voulu qu'on le *remercier*, quand *ou* quant, à vrai dire, c'est lui qui est l'obligé.

FIN.

GRAPHE

appartement.

é, quand, à
ou quant à
s avez plus

troupeau.
sont comme
onserve pas

ur ce point.
es certaines
vec liberté.
nparts.

us avancé ?
vancé ?
yligents.
de mars.

arce que *ou*
arce qu'elles

lus tôt *ou*

la santé de
os.

er pauvre.
se de l'em-
e Montfort
e.

s autour *ou*
ment.

ou patiem-

ous donner

ou quant,

